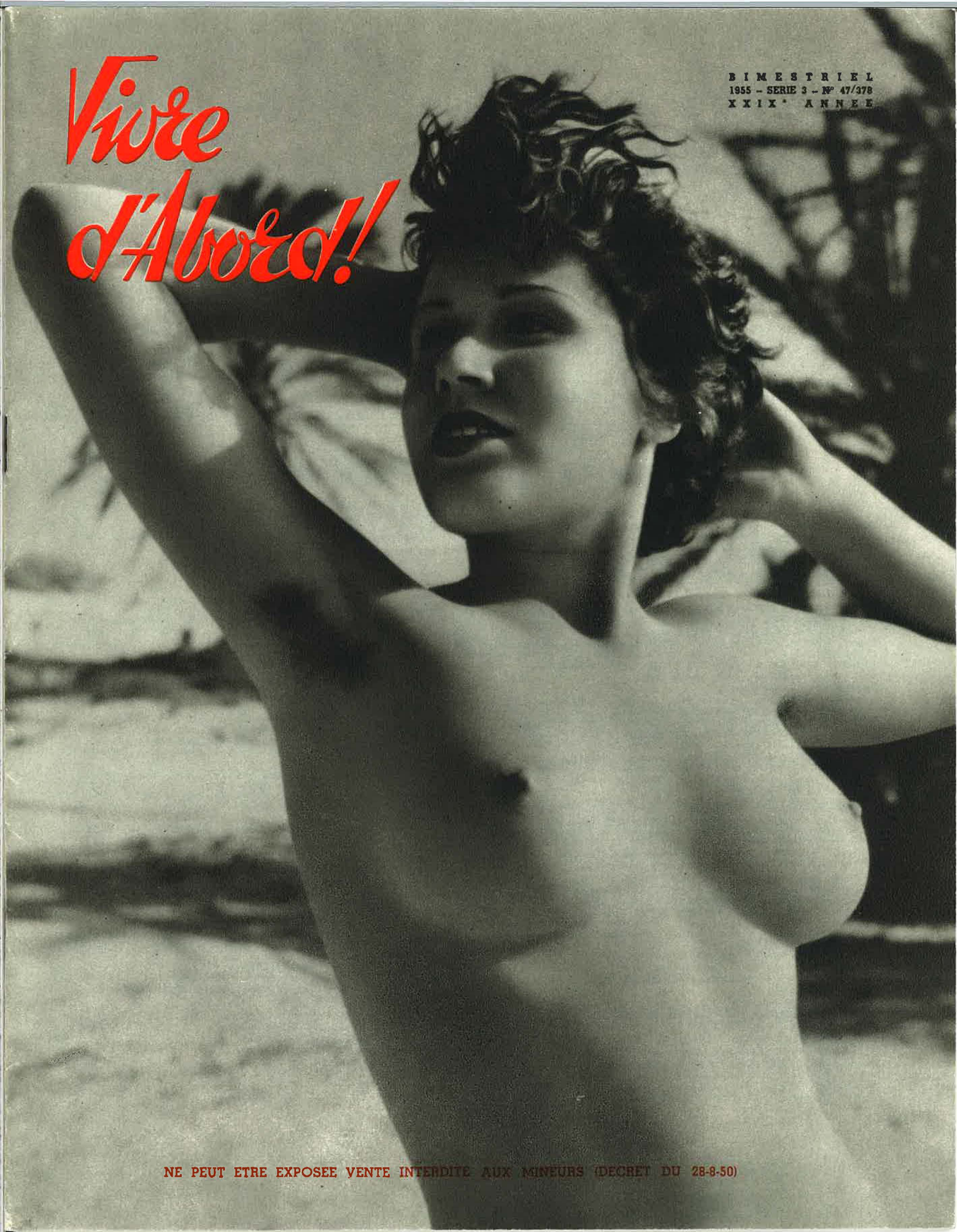
Vivre d'Abord!

BIMESTRIEL
1955 – SERIE 3 – Nº 47/378
XXIXe ANNEE



NE PEUT ETRE EXPOSEE VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-Oi) - Téléph. 8

●

TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

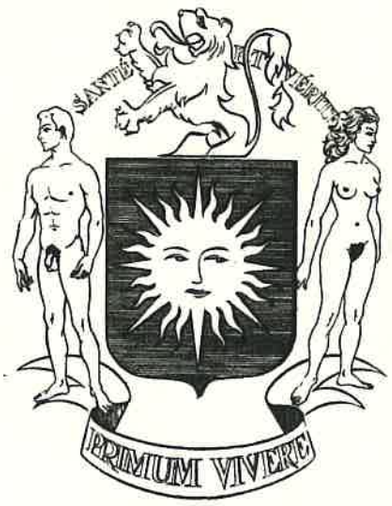
France ..... 1 750 fr.

Canada et Luxembourg ..... 2 134 fr.

Etranger ..... 2 494 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 francs en timbres-poste.



Reproduction interdite des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BAES, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.

Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBRON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*

Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.)

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.)

Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.

Dr G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.

Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.

Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.

Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

Dr André BRUNEL.

Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.

Dr J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.

Dr Marius DUMESNIL.

Dr ESTÈVE, publiciste médical.

Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

Dr Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermond-Ferrand.

Dr PASSARINI, médecin en colonisation.

Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.

Dr G. SIAUVE-EVAUST, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.

Dr Pierre VACHET.

Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'abord !*

Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Sydicat de la Presse coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPEZ DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.

Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

ÉDITORIAL

VIVRE D'ABORD !

par KIENNÉ DE MONGEOT

L'HOMME est un animal mystique, religieux, raisonnable... dit-on.

Il a perverti ses instincts. Tous. Ce qui l'a obligé à créer la morale; commettant des erreurs capitales envers lui-même, partant envers ses semblables, il lui a bien fallu édicter des règles et des lois pour vivre en société, règles et lois, variables dans le temps, différentes selon les latitudes.

C'est ainsi que l'être humain a fait de la sexualité et de l'amour un mélange compliqué d'actes, de sensations et de sentiments qui le déséquilibre et le mène souvent à la folie et au crime.

Il se nourrit avec autant de manque de bon sens et de confusion, recherchant moins à satisfaire les besoins normaux de son organisme qu'à satisfaire ses désirs gastronomiques qui lui donnent des plaisirs.

Tous les actes de sa vie n'étant plus réglés ni par des instincts sûrs, ni par le bon sens, le plongent dans le chaos.

Il ne sait plus. Ce qui est grave c'est qu'il croit savoir.

♣

Il ne craint rien tant que la mort, cependant il se précipite dans ses bras comme un inconscient !

Il fait des efforts considérables pour prolonger son existence tout en multipliant les moyens scientifiques de se détruire !

Ainsi il perturbe dangereusement ses instincts, cependant puissants, de perpétuation de sa race, de conservation de sa vie, cela par désir de jouissances et pour obéir à son fol orgueil.

♣

Le but de la vie semble être uniquement la vie, qui est éternelle dans l'univers. Comme ce but ne le satisfait pas et que sa raison lui échappe, l'homme lui en a substitué d'autres. Tout d'abord celui qu'il se fixe sur cette terre : parvenir à se faire une place enviable au soleil. Comme il ne peut concevoir que la vie de l'univers puisse se continuer sans lui, il a imaginé sa survie : une existence éternelle de félicité.

Cet espoir, cette foi en une vie éternelle où il trouvera la récompense ou le châtiment de ses actes accomplis ici-bas, l'aide à vivre; à vivre bien conformément à cette foi, aux règles de sa religion, mais pas toujours conformément à sa nature, à sa constitution, à ses instincts et à ses aspirations d'être humain normal.

Ceux qui sont puissamment animés par cette foi — j'allais écrire annihilés — parviennent à l'ascétisme; c'est-à-dire à réduire au maximum leurs besoins physiologiques vitaux au bénéfice d'une existence presque exclusivement spirituelle. Ils voudraient que seule, déjà sur terre, leur âme existât !

D'autres espèrent en une sorte de pluralité des existences, soit ici-bas, soit dans d'autres mondes. Ils pensent que leurs actions accomplies sur cette terre, que le perfectionnement de leur personnalité leur donneront une vie future meilleure.

Enfin, certains, animés par un matérialisme absolu, croient que nos facultés mentales dépendent uniquement de la vie de notre corps dont, après la mort, ne subsistera que les matières chimiques.

Malgré ses croyances, représentées par de nombreuses religions, par des sectes innombrables, comprises et acceptées avec des modalités variant à l'infini selon la nature intime de l'être, son degré de sensibilité ou d'insensibilité, la puissance de son imagination, sa culture, son atavisme, son éducation et le milieu où il vit, le doute persiste en l'homme lui faisant craindre la mort; lui ôtant même la spontanéité de vivre intégralement. C'est qu'il a constamment le souci de commettre des erreurs qui auront des conséquences graves pour sa vie éternelle. Cependant, il accepte de faire des erreurs aux conséquences immédiates, ou presque, parce qu'il espère pouvoir y remédier lui-même ou à l'aide de la science.

♣

En vérité, la confusion règne dans son cerveau et elle y règne d'autant plus à notre époque de vitesse, de préoccupations multiples et quotidiennes, d'appétits de plaisirs et de jouissances artificielles qu'il n'a plus le temps de penser et de mettre de l'ordre dans son esprit. Ses actes sont moins le résultat de ses réflexions et de sa volonté que d'une sorte d'automatisme professionnel et social.

En conséquence, le caractère propre à chaque individu tend à disparaître de plus en plus et les êtres humains sont entraînés dans un tournis scientifique et social qui les robotise.

♣

Si le but de la vie est la vie, celui des humains semble être le développement de la science sur l'autel de laquelle ils se sacrifient inconsciemment.

Mais, le but de ce but, il ne le connaissent pas plus que celui de la vie !

Alors ?

Alors ? De grandes lois universelles et immuables régissent la vie : notre vie. C'est un fait et incontestable.

Qu'une intelligence supérieure, qu'un Dieu ait ordonné l'univers, c'est bien possible. Cela devrait nous être indifférent. L'essentiel c'est de reconnaître l'existence des lois qui gouvernent le monde en même temps que notre infime personnalité. Et nous sommes là bien obligés de nous rendre à l'évidence des réalités car chaque fois que nous enfreignons ces lois il nous en cuit durement. Il est donc sage de nous y conformer.

En observant ces lois, les croyants respectent en même temps la volonté de leur Dieu qui les a édictées; et les incroyants, les sceptiques, en les respectant aussi s'assurent de vivre conformément à la nature et à leur nature.

Ainsi les uns et les autres vivront bien : normalement, intelligemment, raisonnablement. Ils jouiront d'un parfait équilibre qui leur permettra de moins souffrir, d'avoir de multiples satisfactions et de jouir de l'existence d'une manière intense, renouvelable et durable parce qu'ils vivront naturellement et sainement.

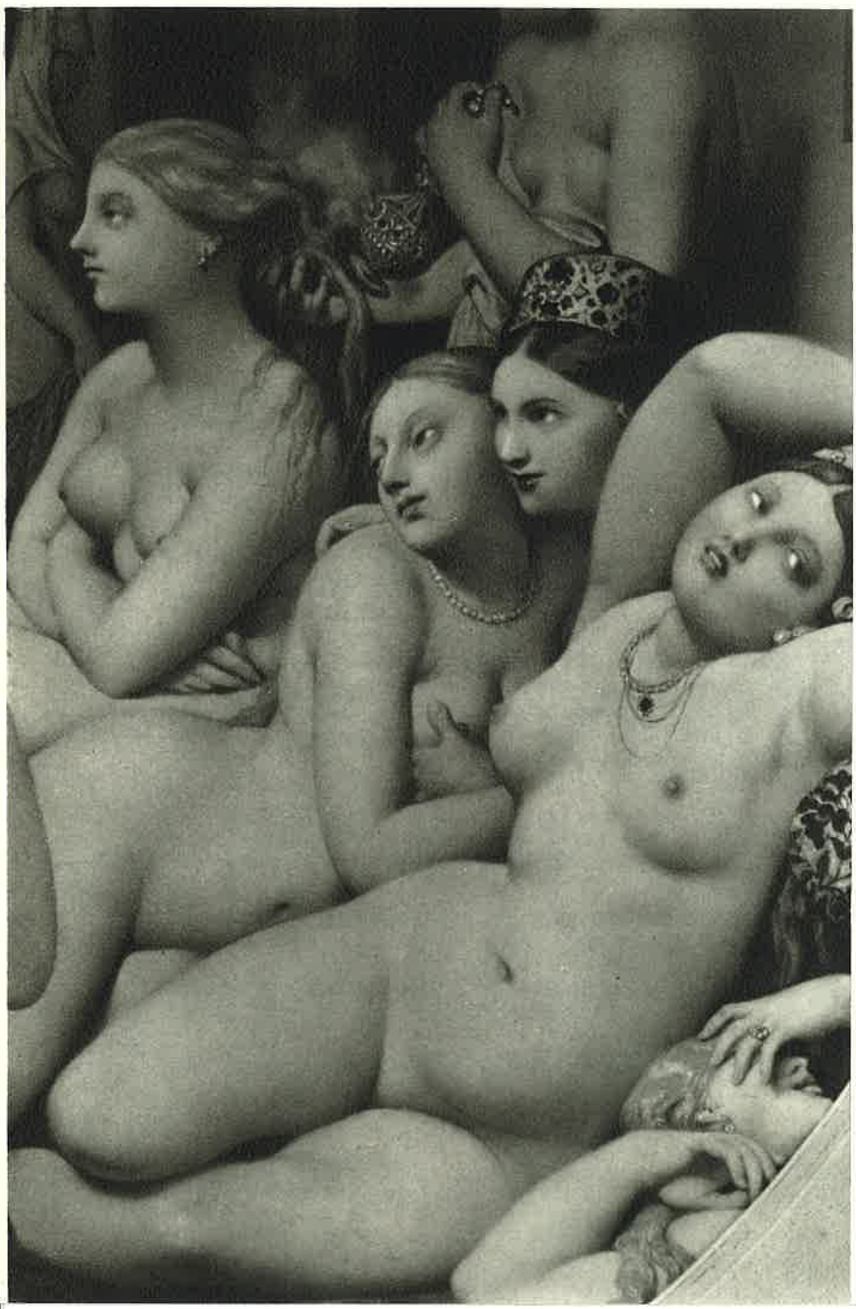
Cette conception de l'existence est gymnosophique.

LA NUDITÉ A TRAVERS LES AGES

PAR HENRI NADEL

Hippocrate et Galien sont d'accord pour recommander l'héliothérapie (Esculape n'était-il pas fils d'Apollon, le dieu solaire ?). Les Grecs, au reste, n'attendaient point d'être malades pour suivre de tels conseils. Ils pratiquaient l'arénation, c'est-à-dire qu'ils s'exposaient au soleil sur le sable ou s'exerçaient à marcher sans vêtement sur la plage brûlante. Ils vivaient, d'ailleurs, surtout en plein air : théâtres, assemblées, tribunaux. Socrate enseignait aux bords d'une source, à l'ombre d'un platane.

Musée du Louvre - Ingres - Le Bain turc. (Détail.)
Photo Giraudon



Quant à leurs vêtements, plus amples et plus légers que les nôtres, ils ne les portaient que pour se protéger ou se parer. La pudeur intervient si peu que souvent nous voyons la chlamyde rejetée sur l'épaule et ne cachant que le dos ou l'un des côtés.

On se dévêtait par dévotion. Au témoignage de Pausanias (1), les jeunes Spartiates exécutaient nus et sans arme des danses guerrières en l'honneur d'Appolon Pythien. « Après la bataille de Salamine, dit Taine (2), le poète tragique Sophocle, alors âgé de quinze ans et célèbre par sa beauté, se dépouilla de ses habits pour danser et chanter le pæan devant le trophée. Cent cinquante ans plus tard, Alexandre, passant en Asie Mineure pour combattre Darius, se mit nu avec ses compagnons afin d'honorer par des courses le tombeau d'Achille. On allait plus loin encore : on considérait la perfection du corps comme le caractère de la divinité. Dans une ville de Sicile, un jeune homme extrêmement beau fut adoré à cause de sa beauté et, après sa mort, on lui éleva des autels ».

Grâce à cette habitude de la nudité qui les forçait à prendre soin de leur corps, les Grecs réalisèrent un type humain idéal. Dion Chrysostome (3) dit de l'athlète Mélancomas : « Dès qu'il s'était dévêtu, on ne pouvait plus regarder que lui, malgré la présence de nombreux jeunes gens et de nombreux hommes qui eux aussi s'entraînaient tout nus ». Ce sont de tels hommes qui inspirèrent les chefs-d'œuvre de la statuaire grecque, car les modèles professionnels étaient inconnus. Tout au plus trouve-t-on dans Xénophon (Mémor., III, 11, 1 et 2) et Cicéron (De invent., II, 2), des allusions à des hétaïres posant comme modèles (4).

Peut-être les artistes recouraient-ils à elles parce qu'ils avaient moins d'occasions d'étudier le nu féminin. Les femmes, en effet, n'étaient pas admises au gymnase, du moins à Athènes et dans les villes ioniennes.

A Sparte, au contraire, célèbre pour l'austérité de ses mœurs, les jeunes filles couraient, luttaient, lançaient le disque comme les hommes. Elles exerçaient leur corps pour que l'enfant pût mieux se développer au sein d'une mère robuste.

D'après Pausanias (5), leur tenue de course aux jeux héréens était la suivante : « cheveux pendants, tunique retroussée un peu au-dessus du genou, épaule droite nue jusqu'au sein ».

(1) Pausanias, « Description de la Grèce », V, II, 9.
(2) Taine, op. cit.
(3) Dion Chrysostome. Discours XXVIII.
(4) Cf. Daremberg et Saglio, « Dict. des antiquités ». Sculptura.
(5) Pausanias, « Elide », V, 16.

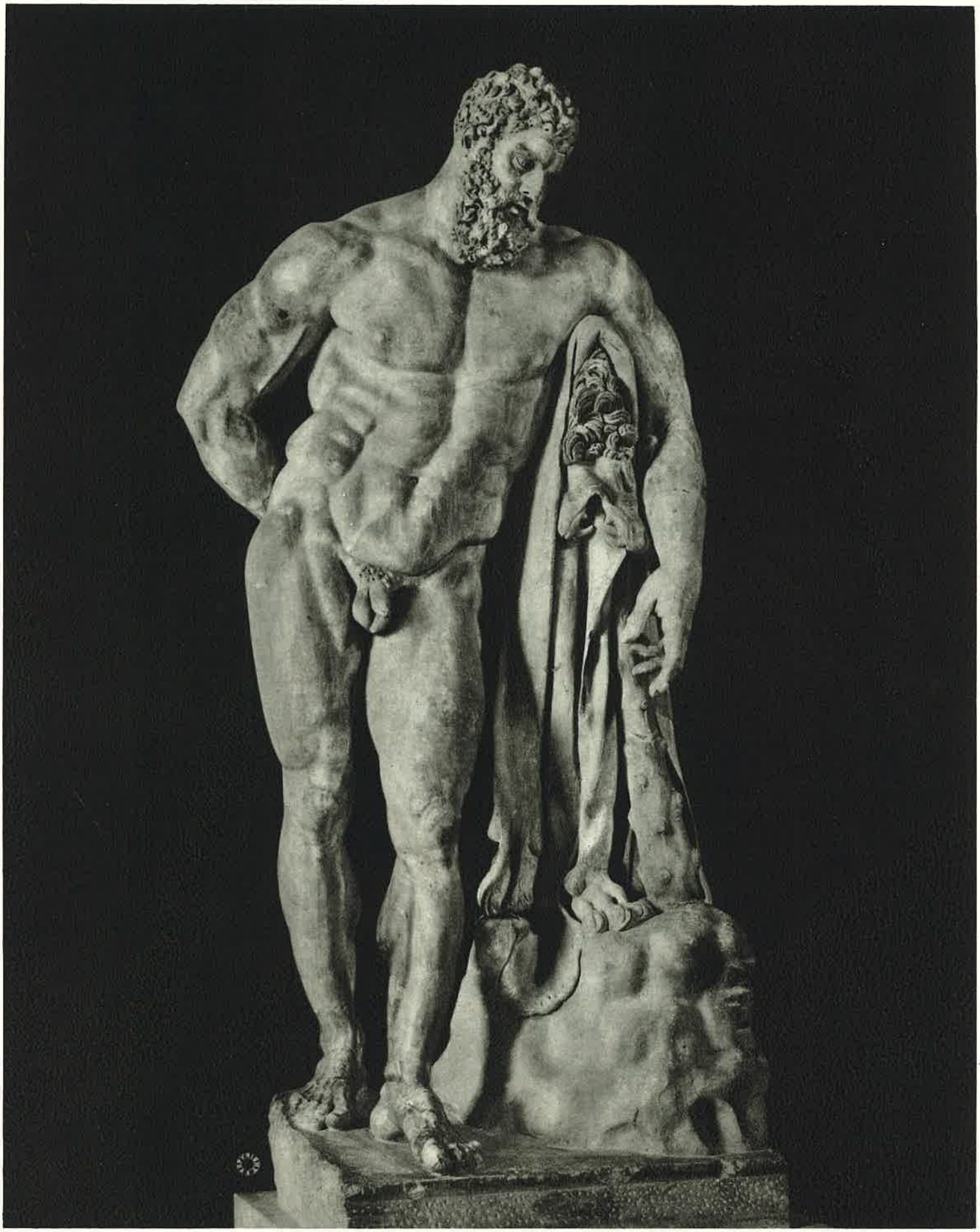


Photo Roger Viollet

Naples - Musée National - Hercule Farnèse

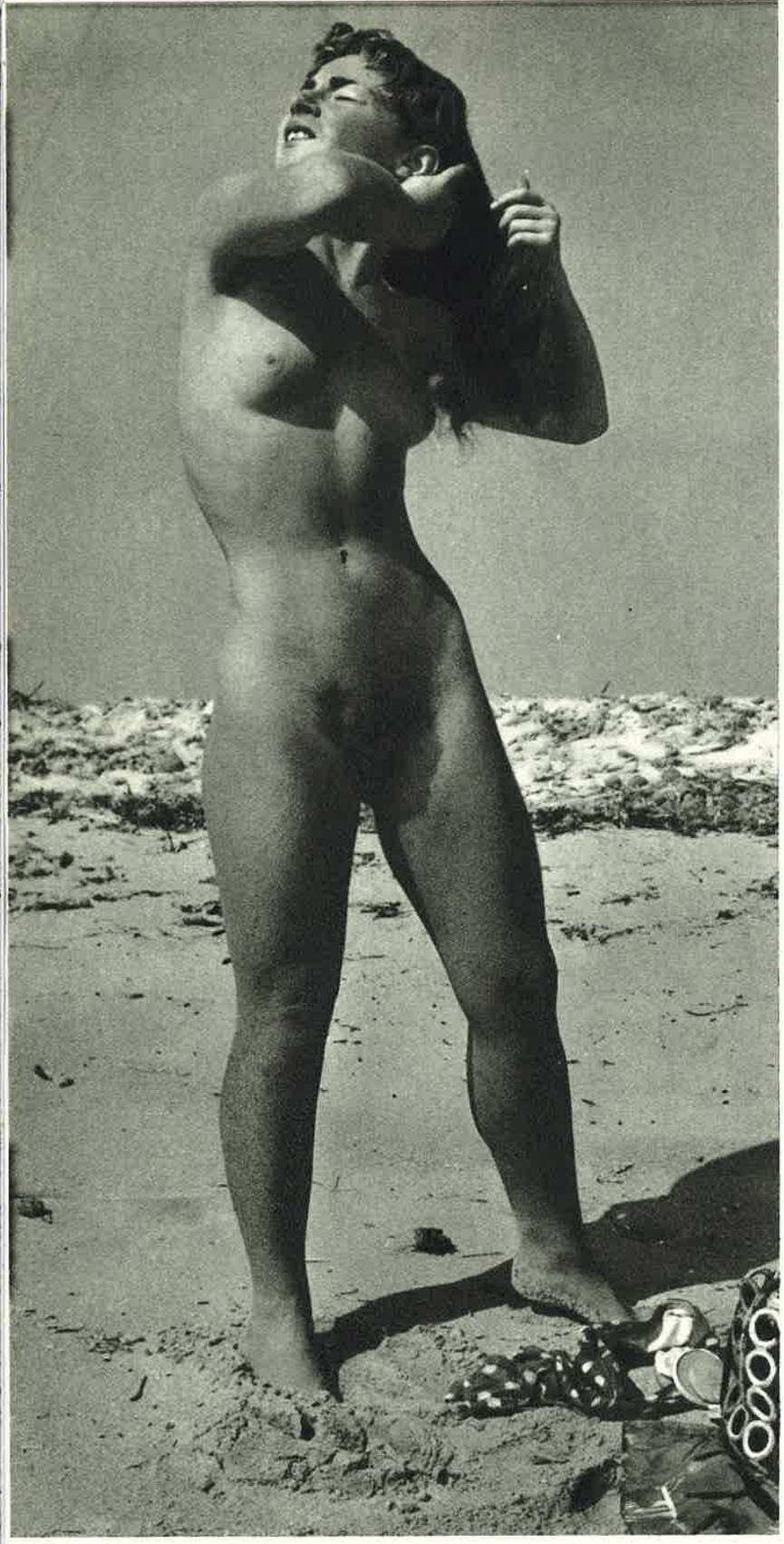


Photo André P. Nérisson

« J'aime le souvenir de ces époques nues,
« Dont Phébus se plaisait à dorer les statues. »
(Charles Baudelaire « Les Fleurs du Mal »)

Aristophane, dans un chœur de « Lysistrata », les chante ainsi : « Telles que de jeunes cavales, les vierges courent près de l'Eurotas. » Il admire, non sans une pointe d'ironie, leur fraîche carnation, leur saine vigueur.

On les surnommait Phénomérides, parce que leurs tuniques, ouvertes sur le côté, laissaient voir les hanches (1).

Aux fêtes d'Artémis, les Caryatides, jeunes filles appartenant aux meilleures familles, dansaient le buste nu, ou vêtues d'un léger chiton.

Si l'on en croit Plutarque (2), Lycurgue aurait accoutumé jeunes filles et jeunes gens à aller nus par la ville, à danser nus en quelques fêtes et sacrifices solennels.

Que l'on nous permette de le citer dans la traduction de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, grand aumônier de France : « Quant à ce que les filles se monstrayent ainsi toutes nues en public, il n'y avait pour cela villanie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute honnesteté, sans lubricité ny dissolution quelconque : et plus tost, au contraire, portoit avec soy un accoustumance à la simplicité, et un envy entre elles, à qui aurait le corps le plus robuste, et mieulx dispos : et qui plus est, cela élevait encore aucunement le cueur, et les rendoit plus magnanimes, en donnant à cognoistre, qu'il ne leur estoit pas moins bien seant de s'exerciter à la prouësse, et estriver entre elles à qui en emporteroit le prix, qu'il est aux hommes ».

Properce a célébré cette coutume dans une de ses élégies (3) : « O Sparte, nous admirons les usages de ta palestre, mais surtout les si nombreux avantages de ton gymnase où les jeunes filles s'exercent sans déshonneur bien qu'elles soient nues au milieu des lutteurs ».

Platon (4) voulait de même que les femmes s'exerçassent au gymnase avec les hommes, et non seulement les jeunes, mais encore les vieilles, et prévoyant les plaisanteries que la vue de ces dernières surtout provoquerait, il dit : « Quant à celui qui plaisante à la vue de femmes nues, lorsque leurs exercices ont un but excellent, il cueille hors de saison, en raillant de la sorte, les fruits de sa sagesse ».

Le costume ionien n'empêchait pas, d'ailleurs, le nu de se manifester. « L'ensemble du corps apparaît dans ses lignes principales, dit Richer (5). Les étoffes sont pour ainsi dire collées sur le nu à la manière de linges mouillés. Les chutes de plis ne s'en détachent que partiellement et, par un artifice singulier, le gros pli soulevé par la main gauche est fort étroit, de manière que le reste de la robe moule étroitement les deux jambes aussi bien en avant qu'en arrière. »

Nul peuple n'a professé un plus grand respect pour le corps humain, nul ne lui a rendu un plus grand culte que cette nation grecque dont Renan a dit que « seule elle découvrit le secret du beau et du vrai, la règle de l'idéal ».

Comment ne pas répéter avec le poète (6) :

J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phébus se plaisait à dorer les statues.

Comment ne pas « regretter pour jamais de n'avoir pas connu cette jeunesse enivrée de la terre, que nous appelons la vie antique » (7).

Lorsqu'on fait l'éloge de l'antiquité, on a coutume d'associer la civilisation romaine à la civilisation grecque. Elles sont, en réalité, très différentes : les Grecs étaient des artistes, les Romains furent des administrateurs. Ils prirent aux Grecs

(1) Cf. de Spallart, « Tableau historique des costumes ».
(2) Plutarque, « Vies des hommes illustres ». Lycurgue.
(3) Properce, III, Elégie, 13.
(4) Platon, « République », V.
(5) Richer, « L'art grec ».
(6) Baudelaire, « Les fleurs du mal ».
(7) Pierre Louys, préface d'« Aphrodite ».

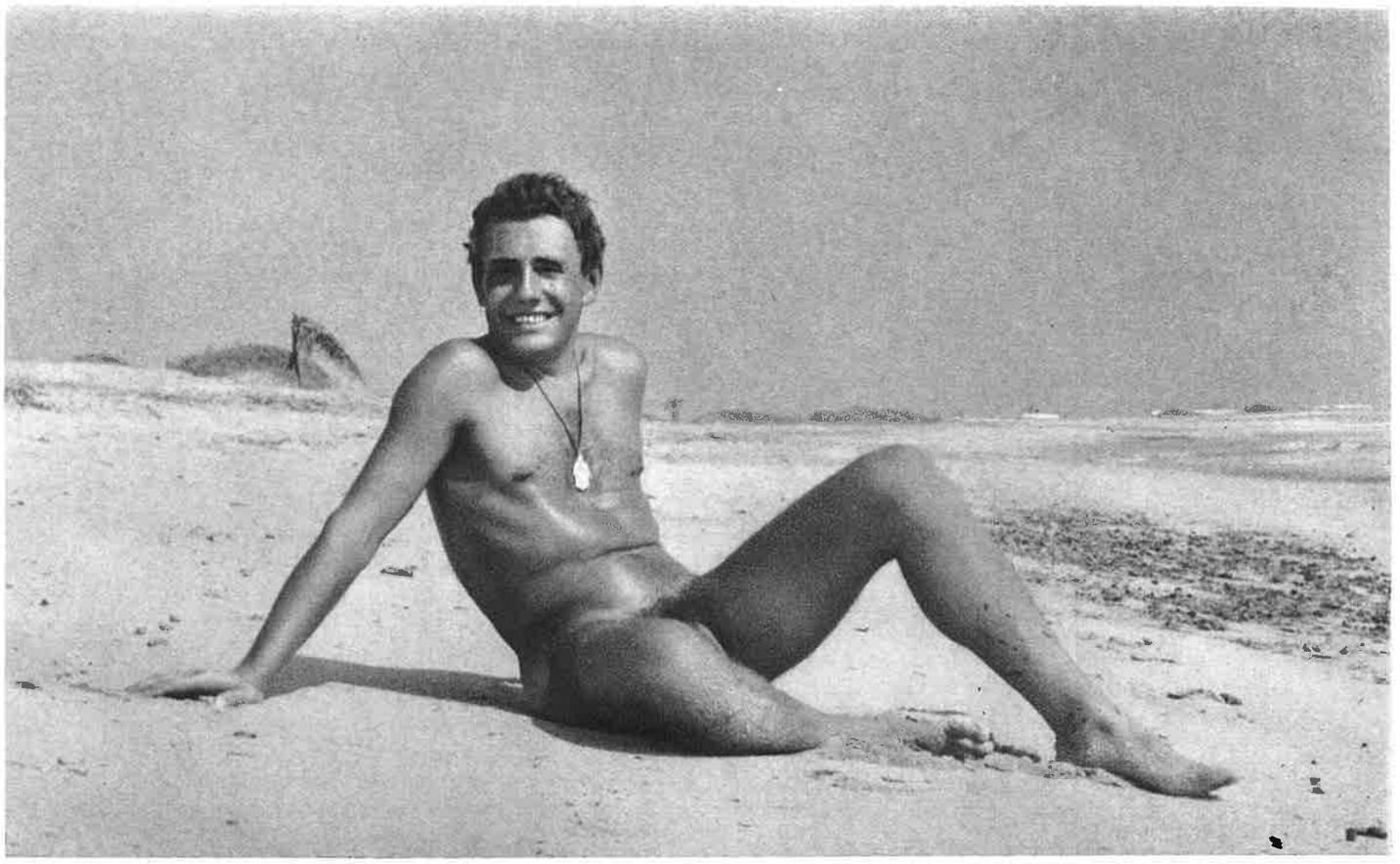


Photo André P. Nérisson

Toujours, la joie rayonne sur le visage des gymnosophes. Cela parce qu'ils jouissent d'un état de santé parfait et d'un bon équilibre mental. Puis, quel délassement total de pouvoir vivre nu, entièrement nu ! Seuls ceux qui se livrent à la nudité intégrale peuvent comprendre toute la valeur de cette cure de liberté corporelle qui agit heureusement sur l'esprit.

le flambeau divin, mais trop souvent, dans leurs mains rudes, il ne fut qu'une torche fumeuse.

Caton redoutait pour ses concitoyens la civilisation hellénique. Peut-être avait-il raison. Elle ne triompha jamais complètement de leurs instincts grossiers et sanguinaires : ils la corrompirent, elle devint la servante de leurs débauches.

Le culte phallique dégénéra. De nombreuses coutumes témoignent encore, cependant, de sa pureté primitive. C'est ainsi, d'après saint Augustin (1), qu'à Lavinium le phallus était couronné de fleurs par la mère de famille la plus respectable. Aux derniers jours de mars, les dames romaines le portaient en procession du mont Quirinal au temple de Vénus Erycine. Mêmes processions pendant un mois à Lavinium, où les femmes se couronnaient de phallus entrelacés (2). « Sous Auguste, dit Festus, on rendait à ces idoles un culte religieux et saint, et les femmes romaines venaient, la tête voilée, leur offrir des sacrifices. » Les vestales, les vierges par excellence, les vénéraient. Au rapport de Pline, les empereurs les plaçaient devant leurs chars de triomphe. Citant une autre particularité du culte phallique, saint Augustin doit reconnaître que c'était un usage considéré comme très honnête et très religieux parmi les dames romaines : « more honestissimo et religiosissimo matronarum » (3).

(1) Saint Augustin, « Civit. Dei », VII, 21.
(2) Cf. Dupuis, « Origine des cultes ».
(3) Saint Augustin, op. cit., VI, 9.

Le même sentiment explique que des mimes nus figuraient aux funérailles. On sait qu'aux Lupercales (février), les prêtres de Pan couraient nus dans les rues et les femmes qui désiraient enfanter présentaient leur ventre nu aux coups des lanières en peau de bouc.

Au IVe siècle de notre ère, le philosophe Jamblique croyait encore que les idoles phalliques amenaient l'abondance et la fécondité, mais le peuple romain avait perdu le sens primitif de ces symboles. Le phallus était devenu un préservatif contre le mauvais œil et la sorcellerie, et son culte dégénéré donnait lieu à des débauches contre lesquelles s'élevèrent les écrivains chrétiens.

Il faut noter, d'ailleurs, à côté de ce culte d'importation, des survivances du tabou primitif. Le caractère, à la fois impur et sacré, qu'il imprimait à la nudité, nous le retrouvons dans ces croyances rapportées par Pline (1) et d'après lesquelles « la grêle, les tourbillons, les éclairs même seront écartés par une femme nue lorsqu'elle a ses règles. Il en est de même pour toutes les autres formes d'orage, et sur mer une tempête sera apaisée par une femme qui se dévêt, même si elle n'a pas ses règles. En toute saison, si une femme se met nue pendant ses règles et marche autour d'un champ de blé, les chenille, les insectes, vers et vermines tomberont des grains de blé ».

C'est la même influence du tabou qui oblige les Romains à conserver le cache-sexe. Les vieux Romains le portaient

(1) Pline, « Hist. nat., VII, 13, et XXVIII, 23.

au lieu de tuniques, les paysans pour travailler aux champs, les artisans quand ils s'exposaient à la chaleur du four, les enfants sous leur tunique à l'école et les esclaves quand ils servaient nus. Hommes et femmes au bain, d'après Martial (1). Cincinnatus reçut les délégués du Sénat dans son champ, vêtu du seul cinctus. Au champ de Mars, les guerriers, pour s'exercer, revêtaient une sorte de jupon court (2). Les acteurs portaient le subligaculum à la scène, mais il s'agissait alors de véritables caleçons ajustés, richement ornés et plus faits pour attirer l'attention que pour dissimuler, comme c'est l'usage aujourd'hui dans nos music-halls.

La conséquence, c'est que la nudité conservera toujours à Rome, dans l'esprit du peuple, sinon de l'élite, quelque chose d'impur.

Domitien (81-96) fit juger et mettre à mort une femme qui s'était dépouillée de ses vêtements devant la statue de l'empereur. Domitien, au témoignage de Suétone, était des plus corrompus, mais il posait au moraliste et le geste qui, à Athènes, avait valu à Phryné l'acquittement, à Rome entraîna une condamnation à mort.

Ce qui montre bien la différence de civilisation, c'est qu'en Grèce la nudité triompha au gymnase, centre d'éducation; à Rome, aux thermes, lieu de plaisir.

Habillés presque entièrement de laine, Grecs et Romains avaient besoin de bains fréquents, mais les Grecs usaient surtout de bains froids. Ce n'est que vers le I^er^ siècle de notre ère que l'usage des bains chauds se répandit en Grèce. Aristophane les regarde comme un luxe blâmable. Socrate n'en prenait qu'avec modération.

Les Romains de l'Empire, au contraire, abusèrent des bains chauds. Certains se baignaient jusqu'à sept ou huit fois par jour, et les empereurs Commode et Gallien restaient dans le bain une partie du jour et de la nuit.

Certes, il est possible, comme le remarque Montesquieu (3), que les habitudes d'hygiène, notamment l'usage des bains froids, aient permis aux soldats romains de s'aguerrir et de résister aux différents climats sous lesquels ils combattirent.

Les bains de soleil devaient également contribuer à les fortifier. On sait que les thermes romains possédaient un solarium où les corps étaient exposés tantôt directement aux rayons solaires (solem assum), tantôt après une onction d'huile (sol tunctus) (4).

« A présent, déclare Sénèque, si les étuves ne sont ouvertes et disposées de manière qu'elles aient le soleil toute la journée, si l'on ne se hâle en se lavant, et si de la cuvette on ne voit à découvert la campagne et la mer, on dit que ce sont des tanières et des grottes. »

Ce n'était pas là simple « snobisme ». Les Romains connaissaient les bienfaits de l'héliothérapie. Celse la conseille, comme Coelius Aurelianus et Antyllus. Pline le Jeune dit de Vestricius Spurina : « Sitôt que l'heure du bain était venue, il allait se promener tout nu au soleil si l'air était calme, puis jouait longtemps à la balle. » Son oncle, le naturaliste, prenait également des bains de soleil en été, après lesquels il se lavait à l'eau froide.

Que les Romains aient retiré de tels usages de nombreux bienfaits, ce n'est pas contestable, mais aux thermes mêmes, sous l'Empire, on se souciait moins d'hygiène que de volupté.

Caligula (37-41) avait lancé la mode d'y souper, et cette mode entraîna de nombreux excès.

D'après Dion Cassius, ce serait Agrippa, gendre d'Auguste, qui aurait, le premier, établi à Rome des bains mixtes; mais des abus se produisirent. Les prostituées y donnèrent, le soir, rendez-vous, de sorte qu'Adrien (117-138) ordonna que les « lavacra » fussent séparés. Marc-Aurèle (161-180) confirma cet édit. Héliogabale (218-222) l'abrogea, mais il fut rétabli par son successeur Alexandre Sévère (222-235). Sans doute, d'ailleurs, ne s'y conforma-t-on pas, car nous voyons Justinien (527-565) prescrire à son tour que les sexes devaient être séparés même dans les bains particuliers. Seul le mari était autorisé à se baigner avec sa femme (1).

Quoi qu'il en soit, durant tout l'Empire, les Romains eurent la passion du bain. Sous Constantin (306-337), on comptait à Rome plus de 900 établissements balnéaires (2) et certains étaient de véritables palais. Les thermes de Caracalla pouvaient contenir trois mille personnes. Les thermes de Dioclétien dix-huit mille, d'après les calculs du D^r^ Cabanès. De nombreux objets d'art les décoraient, tels que le groupe du Laocoon qui vient des thermes de Titus, l'Hercule et le Taureau Farnèse des thermes de Caracalla. Aux thermes de Dioclétien se trouvait la bibliothèque Ulpienne. Sous leurs portiques, comme en Grèce, on s'exerçait aux jeux du corps et de l'esprit, mais en Grèce les bains dépendaient du gymnase, à Rome le gymnase dépendait des bains.

(A suivre.)

(1) Martial, III, 874.
(2) Cf. Daremberg et Saglio, op. cit. Cinctus et subligaculum.
(3) Montesquieu, « Grandeur et décadence des Romains ».
(4) Cf. Pline le Jeune, Ep., V.

(1) Cod. Just. De repud., I.
(2) Cf. Négrier, op. cit., 6. Cabanès, « Mœurs intimes du passé », II. René Ménard, « La vie privée des anciens ».

Au « Sparta-Club » mondialement connu. L'heure du goûter des enfants
Photo « Vivre »

LA PLUS GRANDE SOTTISE DES HUMAINS

par le Docteur P. RUSSO

IL est, assurément, peu de personnes qui, dans les pays dits civilisés, s'en remettraient, pour donner à leurs enfants les moyens de se comporter de façon pratique dans la vie, aux seules leçons de l'expérience individuelle. Il ne viendrait à l'esprit de personne de laisser ses enfants apprendre à leurs dépens et par la seule observation des choses, les notions élémentaires d'arithmétique ou, par les voyages qu'ils pourront être appelés à faire, les bases de la géographie. On ne les laisse pas acquérir, grâce aux moqueries ou aux rebuffades dont ils pourraient être l'objet, la notion des façons correctes et courtoises de se tenir à table ou les lois de la politesse et de l'honnêteté élémentaires. Toute l'éducation, tout l'enseignement n'ont pas d'autre but que de mettre, toutes prêtes, à la disposition des enfants, pour qu'ils en tirent utilité, les connaissances accumulées au cours des siècles par l'humanité et réunies, codifiées, de façon telle qu'en peu de temps soient assimilées ces connaissances et que soient évités des déboires et des erreurs qui souvent pourraient être néfastes et handicaper lourdement en divers modes d'activités les jeunes qui entrent dans la vie.

Il semble bien que là-dessus tout le monde soit d'accord. On considérerait comme parents sans cœur un père ou une mère qui laisseraient, sans les guider et les enseigner le plus soigneusement possible, leurs enfants ou, s'ils ne le peuvent faire eux-mêmes, ne le feraient pas faire par des maîtres idoines. Bien mieux, le législateur a envisagé des sanctions contre les parents négligeant de prémunir leurs enfants contre les dangers que présente l'ignorance de ce qui constitue la base des relations de l'homme avec le monde et avec ses semblables.

Je ne pense pas qu'il puisse venir à l'esprit de personne qu'un tel comportement soit inutile, fantaisiste et encore moins répréhensible. Et si quelque habitant d'une autre planète, venu faire un tour sur la Terre pour s'y renseigner sur les mœurs des humains, examinait ces façons d'agir, il ne pourrait douter de leur généralité. Cette si claire et sage compréhension des nécessités où se trouve tout vivant d'acquérir la connaissance des réactions du monde à son égard et des manières de se protéger contre elles lui paraîtrait devoir s'appliquer à toutes les choses essentielles de l'existence. Il penserait que, de même qu'on apprend à l'enfant la façon de manger, sans attendre qu'il y soit obligé par des nécessité extérieures, qu'on lui apprend à courir sans attendre qu'il y soit forcé par la poursuite d'un animal féroce, et à nager avant qu'une chute dans la rivière risque de faire de lui un noyé, de même agit-on en toutes choses et particulièrement en celles dont les incidences sont nombreuses sur tout le cours de la vie.

Eh bien ! Notre voyageur interplanétaire montrerait, en pensant ainsi, une extrême candeur. Il s'imagine que ces humains qu'il étudie sont des êtres raisonnables et logiques, pour qui ce qui est valable dans un ensemble de circonstances données l'est chaque fois que cet ensemble se présente à nouveau. Mais les humains ne sont point tels. La sottise est chez eux si grande que tous leurs comportements sont entachés d'une partialité, liée à un certain contenu émotionnel, dominant à tel point les constatations de la raison et de la logique, que des condidérations tenues pour valables à l'égard de certains faits ne le sont pas à l'égard de certains autres de portée pratique et de nature tout semblables, mais dont le contenu émotionnel est différent.

Aussi, bien qu'il n'échappe à personne que le rôle de la sexualité dans la vie de chacun de nous est sensiblement de même importance, par ses incidences personnelles, sociales, familiales, que celui de n'importe laquelle des activités que l'on étale au grand jour, celle-là est systématiquement passée sous silence, et jamais rien n'est fait pour que les intéressés soient renseignés sur elle avant qu'ils soient soumis aux nécessités physiologiques qui l'accompagnent. On laisse sans contrôle la puberté créer des pulsions réflexes chez l'adolescent et la sexualité se développe alors sans guide, au hasard de réactions organiques ou psychiques non éduquées. Et ensuite, s'il y a des déboires, on fait grief aux jeunes de leur manque de « bon sens » de « sérieux », on leur reproche de se laisser « emporter par la passion ». Mais qu'a-t-on fait pour éviter tout cela ?... Le jeune qui se tient les coudes sur la table, ou se cure les dents avec son couteau et qui retire, de ces comportements, ridicule, ostracisme et déboires divers, n'a de reproches à faire à personne qu'à lui-même s'il se tient mal, car on l'a renseigné, on a tenté de lui faire prendre des habitudes sages de comportement pour la tenue à table. Mais que lui a-t-on enseigné sur le plan sexuel ? De même on lui a dit que l'alimentation trop carnée, l'alcool, les stupéfiants sont nocifs, on le lui a fait constater, on l'a dressé à manger avec pondération et hygiène. Mais que lui a-t-on enseigné des comportements sexuels nuisibles et de ceux qui sont utiles ? L'a-t-on dressé en cette matière, à la pondération et à un comportement sexuel hygiénique ? La fonction la plus importante de l'économie biologique, à la fois parce qu'elle joue le rôle déclenchant dans la reproduction et parce qu'elle est le régulateur nerveux fondamental, est laissée à l'abandon, soumise seulement, comme chez les animaux, aux actions humorales qui conditionnent la puberté. Et pendant ce temps on garnit soigneusement l'esprit des jeunes de connaissances extrêmement utiles, certes, mais on ne leur enseigne rien de celle qui serait la plus utile pour leur assurer une vie équilibrée. Est-il plus important de savoir en quelle année fut signé le traité de Westphalie ou de savoir se comporter à l'égard de sa femme de façon à ne la heurter ni moralement ni physiquement, et à créer une ambiance de satisfaction mutuelle dans le foyer où l'on vit ? Et sera-ce en comptant sur les pulsions organiques irraisonnées et ignorantes des jeunes gens que l'on pourra établir un tel climat ?

Alors que, pour toutes les autres branches de l'activité, nous avons créé des méthodes permettant d'acquérir rapidement les connaissances théoriques et pratiques permettant d'arriver à coup à peu près sûr à des résultats satisfaisants, on laisse la sexualité au même état que chez les bestiaux.

Et voilà probablement la plus grande preuve de sottise que nous donne l'humanité.

QUESTIONS D'UN NAÏF

★ A la suite de la publication de mes questions, j'ai reçu de nombreuses lettres de lecteurs. Si bien que je me demande si je dois en être flatté ou marri. En effet, certaines me disent : « Bravo ! vous avez raison », d'autres, tout simplement : « Vous êtes un crétin ».

Indubitablement, les uns et les autres m'ont parfaitement compris... pas dans le même sens, évidemment; mais tous ont été touchés dans leur conception des êtres et des événements.

Mais je me demande pourquoi on est crétin quand on s'exprime d'une manière compréhensible et pourquoi on est un génie lorsque l'on peint ou écrit de telle sorte que personne n'est capable de dire ce que vous avez voulu représenter ou raconter ?

Cependant, j'ai cru bon de mettre le directeur de cette revue au courant de ces opinions émises par ses lecteurs : « Dois-je, lui ai-je demandé, continuer cette chronique ? »

— Bien sûr, me répondit-il, dites tout ce que vous pensez. Il y a si peu de gens qui ont le courage de le faire !

— Malgré votre encouragement, j'ai scrupule, continuai-je, à publier une certaine question qui, je le crains, offusquerait vos collaborateurs médecins. Celle-ci :

« Je me demande pourquoi les guérisseurs ne sont pas médecins et pourquoi les médecins ne sont pas guérisseurs ? »

— Elle est dure, un peu injuste mais drôle aussi, voulut-il bien remarquer. Publiez-la donc et sans crainte car tous les médecins collaborateurs ou lecteurs de VIVRE sont gens intelligents et d'esprit. Ils savent bien, ceux-là, parce qu'intelligents, que la médecine n'est malheureusement pas une panacée et aussi que les guérisseurs lorsqu'ils sont gravement malades viennent les consulter. Il est vrai que certains médecins, quand ils n'attendent plus rien de l'art de guérir — car la médecine n'est pas seulement une science mais aussi un art — s'en vont tenter de l'empirisme du guérisseur ou même demander à Notre-Dame de Lourdes d'accomplir un miracle de plus en leur faveur.

— C'est vrai ! Là encore, je me demande pourquoi les croyants n'acceptent pas avec résignation les maladies et les souffrances que leur envoie Notre Seigneur et vont prier une sainte d'aller à l'encontre de sa divine volonté.

★ Je me demande ce qu'est la bombe atomique... Mes contemporains très calés, en parlent savamment et avec assurance. Ils espèrent tout de cette mirifique invention : la résurrection du paradis terrestre.

Mais, je me demande si les savants qualifiés, eux, savent bien ce qu'est leur découverte dans ce domaine et s'ils en devinent les conséquences... Ils semblent, en tremblant, en attendre beaucoup de bonnes choses pour l'amélioration du sort du genre humain.

Ce que je ne me demande pas c'est ce qu'ont pu en penser les Japonais qui l'on reçue sur la tête.

★ Les guerres font faire de rapides progrès au progrès. Par deux fois, notre génération l'a constaté. C'est merveilleux ! A chaque guerre on tue de plus en plus rapidement. C'est ainsi qu'à la dernière on a pu supprimer quelque cent cinquante mille Japonais d'un seul coup.

Ce progrès, la guerre terminée, est humainement utilisé.

Je me demande pourquoi il faut la stimulation des guerres pour développer le progrès ? Pourquoi en temps de paix, nous ne ferions pas en sorte d'accomplir un immence progrès : celui d'empêcher le retour des conflits monstrueux.

★ Dieu a dit à Adam et à Eve : « Allez, croissez et multipliez-vous et remplissez la terre » qui était vide d'humains.

Maintenant qu'il y a deux milliards et demi d'habitants sur le globe, dont la plus grande partie meurt de faim, je me demande pourquoi les représentants de Dieu sur la terre et les incroyants qui possèdent le pouvoir, nous conseillent, nous ordonnent et nous encouragent à nous propager à la progression géométrique.

C'est que Dieu est suprêmement intelligent, tandis que les humains ne voient pas beaucoup plus loin que le bout de leur nez.

★ La Russie est communiste, la Chine également. Les Indes le seront bientôt. Très rapidement l'Asie possédera notre merveilleux progrès occidental et les secrets de la fabrication des bombes X, Y et Z.

L'Europe, tout l'Occident reste divisé se refusant pour des raisons d'intérêts économiques à s'unir.

Je me demande si les gouvernants des pays occidentaux savent que gouverner c'est prévoir ou s'ils ne sont pas tout simplement devenus fatalistes

★ Je me demande pourquoi notre gouvernement avait exilé Ben Youssef pour le faire revenir triomphalement ?

Certaines amoureuses agissent comme notre République; elles chassent leur amant, puis vont le rechercher pour le couvrir de baisers. Si j'étais cet amant, je me méfierais. Je n'aurais plus confiance; mais si j'étais l'une de ces amoureuses, je ne me réjouirais pas outre mesure...

Certains affirment que Ben Youssef sera fidèle à la France parce qu'il a besoin d'elle. C'est là une excellente raison; mais le besoin fait faire bien des choses... et Ben Youssef

saura-t-il se défendre contre les œillades des U.S.A., contre celles, moins dangereuses de l'Espagne ? Et je me demande si le Sultan résistera longtemps aux charmes puissants des Etats-Unis ?

✶ Les lecteurs se demanderont, sans doute, pourquoi dans cette revue nous nous préoccupons de questions politiques. C'est que nous pensons comme FIGARO « qu'il faut se hâter de rire pour ne pas être obligés de pleurer ». C'est sage. Et nous savons que le rire est un facteur certain de santé.

Je me demande, d'ailleurs, pourquoi, ici où tous nos efforts tendent à créer une race saine et forte, nous devrions nous désintéresser de son avenir et accepter sans aucune réaction les pires erreurs de nos dirigeants. Le désintéressement est une preuve de dégénérescence. Les êtres forts et les pays puissants prennent à bras le corps la réalité et ne désespèrent jamais : parce qu'ils ont un idéal.

✶ Avant la guerre, un caricaturiste montrait Hitler passant au milieu de son peuple et demandant : « Qui veut que je lui botte le c... ? ». Et tous les Fritz de lever la main avec ensemble.

Je me demande si au siècle de la bombe atomique nous n'aimons pas tous, plus ou moins, recevoir des coups de pied au c... en littérature, en peinture, en politique, en tout, nous acceptons qu'on se f... de nous. Nous marchons, nous payons, nous rigolons de nous-mêmes; mais nous en mourrons.

✶ Louis-Charles Royer, petit-fils du Victor Hugo polonais, Mickiewicz, dont on va célébrer le centenaire, écrit dans un style limpide, vivant et chatoyant. Ce qui lui permet de décrire suavement les beautés de la nature qu'il a contemplées dans toutes les parties du monde et aussi les charmes de la femme et avec tant d'enthousiasme qu'il serait capable de transformer un inverti en courreur de jupons.

Certains de ses devanciers, dans ce genre de littérature, sont hautement admirés. Sade, imaginatif démoniaque, est en passe de devenir un classique.

Je me demande pourquoi Louis-Charles Royer ne décrirait pas les charmes de l'homosexualité, cet amour supérieur des esprits raffinés (?). Peut-être aurait-il, alors, de grandes chances de devenir académicien.

✶ L'aristocratie vraie est la hiérarchisation des valeurs. Reconnaître la supériorité de certains sur soi-même est avoir une supériorité incontestable car c'est être intelligent et modeste.

Je me demande si l'esprit d'égalité n'est pas un virus qui abrutit nos contemporains ?

✶ Un éminent personnage de notre époque, membre du « Sparta-Club », décoré de tous les ordres, statufié avant sa mort, couvert de gloire magnifiquement conquise, industriel puissant, possédant habitation avenue du Bois et château à la campagne, de surcroît sain et beau, fréquentait en semaine nos stades où il était généralement seul. Il déclara un jour à notre directeur : « Je ne suis vraiment heureux que lorsque je suis ici ».

Alors, je me demande à quoi bon la gloire, la puissance et la richesse si le bonheur réel consiste à être nu à l'air et à la lumière au milieu de la solitude de la nature.

Peut-être est-ce parce que la place normale de l'homme, qu'il soit un des grands ou un des humbles de notre société, se trouve au sein de la nature.

✶ Frédéric Nietzsche a écrit : « C'est son bas ventre qui empêche l'homme de se considérer comme un dieu ».

Je me demande pourquoi puisque c'est justement son bas ventre qui lui donne la puissance divine de perpétuer la vie. Et c'est là la seule puissance réelle qu'il possède.

✶ Quand on parle d'homosexualité, on s'empresse de citer tous les grands hommes qui furent pédérastes : Platon, Horace, Frédéric II, Verlaine, Oscar Wilde, Proust, etc., et tant de nos contemporains célèbres !

Je me demande pourquoi on ne citerait pas tous les esprits éminents qui n'avaient aucun goût pour ce genre de « sport » et tous les idiots qui furent et sont homosexuels ? Je me demande aussi pourquoi on ne signalerait pas l'action néfaste qu'exercent sur la jeunesse certains écrivains très connus qui n'hésitent à prôner ce qui est « tout de même une anomalie ».

Il ne faut pas oublier que plus on est haut placé, plus on a de responsabilités.

✶ Une charmante petite fille est entreprise par un « monsieur », satyre de surcroît, qui lui donne une « leçon d'éducation sexuelle » pratique. La maman apprenant cela demande à sa fille : « Mais pourquoi n'as-tu pas crié ? »

« C'est que, répond la petite, il ne me faisait pas de mal... il me faisait plutôt du bien ! »

✶

Un de nos talentueux acteurs de cinéma qui jouent souvent les costauds, trouve un jour sa femme en galante compagnie. Sans hésitation, cet acteur, devenu spectateur, flanque une trempe magistrale aux deux coupables.

Sa femme, considérant sans doute qu'il vous tombe un amant sur le ventre comme une tuile sur la tête, le lendemain, au petit déjeuner, regardant son mari dans les yeux lui dit candidement, se rappelant l'événement de la veille : « Quelle histoire, hein Coco ! »

Ces deux histoires sont authentiques. Elles sont pleines de simplicité, de naïveté et d'inconscience.

Je me demande si le même esprit ne règne pas dans l'humanité tout entière.

Une guerre ! Des millions de tués. Une somme de souffrances incalculable. Le chaos.

« Quelle histoire, hein, Coco ! »

LA CRISE
DU MONDE MODERNE

II. - LA TECHNOCRATIE

PAR J. BOULANGÉ
CONSEIL EN ORGANISATION

Malgré le tendre enlacement de ce jeune couple nudiste, aucune expression équivoque n'anime leur visage. Les adversaires du nudisme, de moins en moins nombreux, ne peuvent admettre que « l'état d'innocence » puisse régner en même temps que l'état de nudité totale.

Photo Graham Bailey

ON ne le dira jamais trop fortement : la crise que traverse l'HOMME OCCIDENTAL est une crise métaphysique ; il n'y a probablement pas de pire illusion que celle qui consiste à s'imaginer que tel ou tel aménagement social ou institutionnel pourrait suffire à apaiser une inquiétude qui vient du tréfonds même de l'être.

L'action avilissante de la TECHNIQUE n'est pas niable. Ce qui est avili, c'est la notion même de la vie, et tout le reste vient par surcroît. On pourrait se demander si l'Homme de la technique n'en vient pas à regarder la vie en elle-même comme une technique tout à fait imparfaite, et où le " bousillage " serait la règle. Comment, dans ces conditions, ne s'arrogerait-il pas le droit d'intervenir dans le cours même de la vie, comme on écluse une rivière ? On fera ses calculs avant de mettre un enfant " en route " comme on calcule avant d'acheter une Citroën ou un Frigidaire ; on fera le compte aussi exact que possible du coût annuel. Il faudrait pousser l'analyse beaucoup plus loin et dans tous les domaines ; il faudrait se demander quels sont, non plus au niveau de l'individu et de la famille, mais au plan de l'ETAT et de la vie internationale, les incidences d'un développement qui tend de plus en plus à l'identification de la science et de la puissance, la différence entre la Science et la Technique devenant dans certaines régions de la science absolument nulle.

De même qu'au niveau de l'individu la technique serait entièrement bienfaisante si elle demeurait au service d'une activité spirituelle orientée vers des fins supérieures, de même sur le plan international la technique pourrait être considérée comme un don inestimable si elle s'exerçait au bénéfice d'une humanité unifiée, ou, plus exactement, concertante.

Mais, dès le moment où ceci n'est pas réalisé ni au plan de l'individu, ni au plan des grandes collectivités humaines, il devient tout à fait manifeste que la technique est appelée à se changer, au contraire, en malédiction. Il n'y a pas d'ailleurs, comme beaucoup semblent le croire naïvement, une sorte de fatalité inintelligible, comme un cyclone ou comme une épidémie de choléra, mais une rançon de ce que dans un langage peu familier aux techniciens, il faut appeler tout simplement le PÉCHÉ. L'usage de ce mot, certes, ne doit pas être réservé aux prédicateurs... nous voulons exprimer par là que les progrès de la technique exposent de plus en plus l'HOMME à la tentation d'attribuer à ses succès une valeur intrinsèque qui ne peut absolument pas leur appartenir. On doit dire tout simplement que le progrès de la Technique expose l'HOMME au danger de l'IDOLATRIE. Sans doute l'HOMME ne s'en rend pas compte, car il se fait de l'idolâtrie une image puérile dont il est dupe : est idolâtre, à ses yeux, celui qui adore de petits ou grands fétiches... mais... celui qui se fait gloire de ne croire à rien ne peut l'être, selon lui...

C'est le drame que nous font vivre les TECHNOCRATES.

Sans doute, lorsque l'on parle de technocratie, les gens dits sérieux haussent-ils les épaules et, de fait, le mot a été employé à tort et à travers.

La technocratie est un phénomène de la deuxième moitié de ce siècle. Elle n'est pas une conspiration, elle s'est imposée d'abord par les circonstances en l'absence de toute réaction, ensuite elle a été acceptée et accommodée par les hommes :

Photo Graham Bailey

Ce sont des documents semblables à celui-ci que l'on trouve à chaque page des albums de « La Nudité belle et vraie ».

E. Augier a écrit : « La grâce, la beauté, ne sont que d'un printemps... ». C'est vrai. Cependant, les adeptes des doctrines de vie saine prolongent considérablement la durée de leur perfection physique et nous connaissons des hommes et des femmes de 60 ans qui ont conservé les qualités de la jeunesse.

A LA SOURCE DE LA TECHNOCRATIE ACTUELLE SE TROUVE TOUJOURS UNE DEMISSION, UNE ABDICATION.

S'il y eut de tout temps des hommes répondant au portrait du technocrate tel qu'il sera défini, la généralisation inquiétante du phénomène est propre à la deuxième moitié de ce siècle. De plus, ce phénomène dépasse les frontières : des hommes d'origine ou de nationalité différentes, mais d'un calibre intellectuel et humain égal s'entendent presque tacitement et commencent à former une confrérie internationale cimentée symboliquement par la trinité technocratique de la responsabilité, de l'action et de l'indépendance.

Les causes profondes de ce phénomène peuvent se ramener à :

a) *l'acceptation généralisée de la spécialisation ;*

b) *l'abdication de la politique devant la compétence, ou phénomène de décomposition de l'ETAT ;*

c) *l'inertie de l'appareil politique face à la nécessité de décisions rapides ;*

d) *l'absence, voire la disparition, des oppositions qui, traditionnellement favorisaient le progrès social ;*

e) *l'immobilisme des structures résultant de la défense généralisée et mutuellement admise de tous les droits acquis ;*

f) *l'écrasement de la hiérarchie des rémunérations qui appelle une autre hiérarchie, celle des responsabilités.*

Les causes du phénomène ont produit un type d'homme nouveau : le technocrate, qui se caractérise par les traits essentiels suivants :

— Un sens poussé de la responsabilité qu'il assume sans contrepartie ;

— l'indépendance envers tout ce qui est politique; même quand il apparaît comme simple auxiliaire ou conseiller des politiques, il se comporte selon sa compétence et obtient la réalisation de ses propres idées ;

— un désir permanent d'action;

— *la capacité de voir l'ensemble des situations, études, événements avec une tendance marquée à négliger le détail et* les exigences proprement humaines ;

— *un réalisme exclusif de tout idéalisme, qui constitue une* très grave menace, celle de voir la société dominée par quelques hommes non seulement insensibles à ses peines quotidiennes, mais encore décidés à faire aboutir, coûte que coûte, les plans qu'ils auront décidé de réaliser, sans toutefois que cette réalisation soit poursuivie en vue du BIEN COMMUN.

Ainsi, redouté, accepté passivement ou désiré, l'avènement de l'époque technocratique apparaît à la plupart inéluctable.

La technocratie a fait son entrée en scène la plus éclatante dans le domaine international où elle a trouvé un terrain presque vierge; les tendances technocratiques sont particulièrement visibles dans les entreprises nationalisées dont les directeurs peuvent, en fait, en toute liberté, donner par leurs décisions une orientation nouvelle à l'économie, déclencher ou modifier les différents courants sociaux. Sincèrement convaincus de leur réussite, ils ont recours à une discrétion qui s'explique en plus par le fait qu'ils dépassent volontairement ou inconsciemment, avec une fréquence accrue, leurs pouvoirs théoriques et qu'ils accomplissent dans une large mesure simultanément les fonctions de la puissance publique et de l'exécutant responsable.

Bain d'air, bain de lumière, bain d'eau aux actions si salutaires : voilà le secret de la santé.

Photo Colin R. Clark

Quant aux groupements professionnels, leurs responsables rencontrent les hauts fonctionnaires dans les antichambres ministérielles ; ils deviennent indirectement une partie intégrante de l'appareil gouvernemental.

Intervenant dans les deux sens entre l'Etat et les milieux industriels ou commerciaux dont ils sont issus, ils se sentent indépendants et jouent un rôle technocratique, d'autant plus important hélas, que certains chefs d'entreprise - patrons classiques ou directeurs rémunérés - démissionnent et aiment assez devenir le fonctionnaire supérieur de leur affaire.

Sur le plan de l'ETAT, l'extrême rareté des ministres capables de jouer un rôle moteur et d'imprimer une orientation personnelle est telle que les bureaux des ministères sont dominés par des conseillers techniques souvent détachés de tout lien politique, souvent aussi détachés de tout lien administratif. Ainsi, existent dans tous les pays des " BRAIN TRUSTS " officiels ou camouflés, c'est-à-dire, un petit nombre d'hommes de formation et d'occupations diverses, déterminant ensemble, dans les couloirs, la politique de leur pays, non seulement pour toutes les questions dites techniques mais aussi, et par conséquence, pour toutes les questions dites sociales, soit celles qui intéressent directement l'HOMME dans la plupart des manifestations de sa vie.

La défaillance du Parlement - il faut bien le dire - prépare tout autant la voie à la technocratie : dans les commissions parlementaires l'élément purement politique cesse d'être prédominant.

En face du Parlement, la technocratie pratique la politique du fait accompli. Elle le met en face de situations irréversibles; elle renforce son indépendance à l'égard des pouvoirs politiques en proposant la création d'organismes indépendants disposant d'un statut propre permettant d'éviter la tutelle d'un ministre; elle devient ainsi un pouvoir tout puissant contre la CITÉ incapable désormais de défendre l'HOMME qui lui avait confié la défense de ses droits.

***Ainsi, la** puissance technocratique issue d'une conception matérialiste du monde apparaît considérable et les dangers qu'elle présente ne sauraient échapper à l'observateur avisé :*

1° C'est une puissance occulte, et il n'est pas toujours sûr que ses détenteurs se contente d'agir dans la coulisse. D'où la menace éminemment grave de ce que j'appellerai « un corporatisme de nature dictatoriale et antihumaine *».*

2° Pour le technocrate, la distinction entre l'homme et la machine n'est pas très grande : d'où une attitude facilement inhumaine.

3° Lorsqu'elle sera bien installée, la technocratie aura, inévitablement, un penchant vers l'immobilisme. En effet, le travail de sape exécuté, selon les dires des technocrates de nos jours, dans un but louablement constructif, deviendra une habitude ; il démoralisera alors la technocratie et lui enlèvera sa justification.

4° Les intentions immédiates et lointaines de la technocratie ne sont jamais sociales. *Elles donnent infailliblement* la priorité absolue au technique. *Le* BIEN-ETRE, *la* JUSTICE, *la* CHARITE, *elle ne les exclut pas, certes, mais ils sont pour elle des " SOUS-PRODUITS ". Et que dire de son souci de l'ART et de la BEAUTE quand on considère les réalisations architecturales, par exemple, nées de l'exécution de ses plans ?*

En dernière analyse, la Technique fera peu à peu perdre à l'Homme, au sens le plus profond du mot, la conscience de Soi, c'est-à-dire avant tout des régulations transcendantes qui lui permettent de repérer sa conduite et ses intentions ; elle le laissera de plus en plus désarmé devant les puissances déchaînées autour de lui et devant les complicités que celles-ci rencontrent au fond de lui-même.

Enfin, la TECHNOCRATIE qui ne fait RIEN pour l'AMOUR et par AMOUR, finira, comme tout ce qui se fait ici-bas, par tout faire contre l'AMOUR. De même que l'être qui renie son caractère créé finit par s'arroger des attributs qui sont la caricature de ceux qui appartiennent à l'INCRÉÉ, de même la TECHNOCRATIE, peu à peu, amènera l'HOMME à se renier. Mais comment induit-on que cette " autarkia ", simulée ou parodique, que cet être et cette technocratie ne dégénèrent pas en un sentiment refoulé qui débouche sur d'autres techniques, les techniques d'avilissement *où nous mène la technocratie économique ? Il existe, en effet, un chemin repérable qui conduit de chez les avorteurs de SARTRE aux camps de la MORT où des tortionnaires s'acharnent sur un peuple sans défense.*

La Morale est-elle morale qui prétend nous priver de la contemplation d'un corps humain parfaitement beau ? La beauté, elle, est incontestablement morale. Son goût ne s'acquiert et ne se développe qu'à la condition de pouvoir l'admirer souvent et sous toutes ses formes.
« En toute chose, disait Platon, la mesure et la proportion constituent la beauté comme la vertu. »

PSYCHANALYSE ET GYMNOSOPHIE

par le Docteur H. HERSCOVICI

Le fait le plus important des conceptions de Freud, c'est l'influence décisive que possèdent les instincts. La **libido** n'étant que la force de l'instinct sexuel, constitue l'instinct fondamental et indestructible de l'être humain. Précisément cette force instinctive de la libido est stigmatisée par la morale. En approfondissant l'étude du contenu de la vie mentale, Freud a mis en évidence le mécanisme compliqué de la psychologie affective se rapportant au caractère de l'individu. La psychanalyse réalise ainsi une science de la vie humaine, une sorte de biologie sous une forme pratique ou utilitaire.

Si les instincts sont de source organique, c'est-à-dire matérielle, il n'en résulte nullement que toute explication au moyen des instincts soit matérialiste, au sens scientifique de ce terme. Ainsi, contrairement à ce que pensent quelques savants, en partant d'un matérialisme mécaniste, la psychanalyse relève de même de l'idéalisme dans toutes ses démarches.

Nous constatons qu'à la base des actions individuelles et même des mouvements de la société, de toute communauté, le dynamisme de la psychologie individuelle détermine et la mesure et la valeur. L'homme sain et normal maîtrise ses instincts et sait maintenir ses refoulements.

On peut affirmer qu'il n'y a véritablement refoulement que lorsqu'il y a lutte entre l'idée et l'acte, c'est-à-dire lorsque l'homme fait opposition violente à l'impulsion née de l'idée. Et qu'en dehors des déterminantes biologiques qui agissent activement sur les instincts et les sentiments humains, il faut compter avec les directives vicieuces que la civilisation et les croyances religieuses ont imprimées à l'évolution de l'homme. Les névroses ne sont que des régressions affectives dues à l'inadaptation au milieu ambiant maintenu par la tradition et par la force et le poids des institutions.

Aucun effort n'avait su combler ce gouffre jusqu'à l'œuvre de la gymnosophie dont le but est de sauver l'homme dans un effort d'énergie et de lucidité. Libérer l'homme de ses entraves, de ses préjugés mesquins et lui enseigner les moyens de reconquérir la santé du corps et de l'esprit. Revigorer l'homme au contact des forces naturelles, l'aider à saisir leurs lois et la nécessité de les mettre en action dans les meilleures conditions.

La gymnosophie a su engager une poursuite et une tâche sans fin pour l'amélioration de la vie humaine. Cette œuvre ne s'est pas accomplie sans heurts et mille difficultés, mais par une lente maturation. Elle a pu imposer ses disciplines et ses vérités, rendre à la vie sa valeur et son sens, tracer la route, la seule route capable de rendre à l'homme son bien-être moral et physique.

Jeune Tunisienne, âgée seulement de 15 ans. Développement rare, penserez-vous, et que l'on constate seulement chez les représentants de certaines races. Détrompez-vous. De nombreux adolescents, en Europe, élevés selon nos doctrines, sont magnifiquement développés et généralement très harmonieusement.

L'ÈRE DES MASSES ET LE DÉCLIN DES CIVILISATIONS

par Robert MEILLERIE

JE pense que l'on n'a pas mesuré encore toute l'importance de l'œuvre de Henri de Man, tant au gouvernement belge, qu'en faveur de la population ouvrière de son pays. Et aussi, comme historien et philosophe.

On devra reconnaître, un jour, qu'il fut une des plus belles et des plus lucides intelligences de l'entre-deux-guerres.

Flammarion vient de publier — sous le titre donné à cet article — le dernier ouvrage de de Man, paru après la mort tragique de l'ancien ministre. Le livre a déjà connu deux éditions en Allemagne et une en Angleterre. C'est dire l'audience conservée par l'auteur auprès des Européens qui pensent.

Le but de cette œuvre ultime est de rechercher si notre civilisation est destinée à périr, comme certains le croient, ou si, au contraire, elle a des chances de survivre.

Avec Spengler, de Man place aux environs de l'an 1000 le véritable début de notre civilisation, avec la fin des migrations d'Europe, la fondation des dynasties nationales en France, en Angleterre, en Allemagne, la naissance de la bourgeoisie, le style roman en architecture, etc. Et, pour de Man, la Renaissance fut une adaptation plutôt qu'une véritable renaissance.

C'est seulement au XVIII[e] siècle par Montesquieu (Grandeur et décadence des Romains) et l'Anglais Gibbon, que l'on prit conscience des symptômes accompagnant la décadence d'une civilisation.

Ce n'est pas de vieillissement que souffre notre époque. Elle procrée à tel point qu'on ne sait si, dans l'avenir, on pourra nourrir cette surpopulation. La durée de la vie s'allonge ; en sport la valeur physique augmente. Mais la masse grégarisée se signale par son absence de différenciation, d'initiative, d'originalité, composant **« une quantité sans qualité »**. L'individu, noyé dans cette masse, subit avec les autres, l'action des forces étrangères déterminant son comportement. Et il devient la victime désignée des propagandes totalitaires.

Ainsi s'établit une grégarisation (ce terme n'étant pas synonyme de prolétarisation), où la vie est « minutée » jusque dans les loisirs, où l'individu s'agglomère, s'agrège aux autres, qu'on ne peut fuir en raison de cette sorte d'**amorphisation** (qu'on me passe ce barbarisme) générale que crée l'entassement humain avec, comme aggravation, le bruit que la masse produit et subit. Et tout cela crée, chez l'observateur, cette « épouvante sociale » dont parlait Jaurès. Car, écrit de Man, **« les pauvres essaient comme par le passé, d'imiter les riches mais, étant donné que les riches eux-mêmes deviennent sans cesse plus vulgaires, ce résultat final ne s'en ramène pas moins à un progrès généralisé de la vulgarité »**.

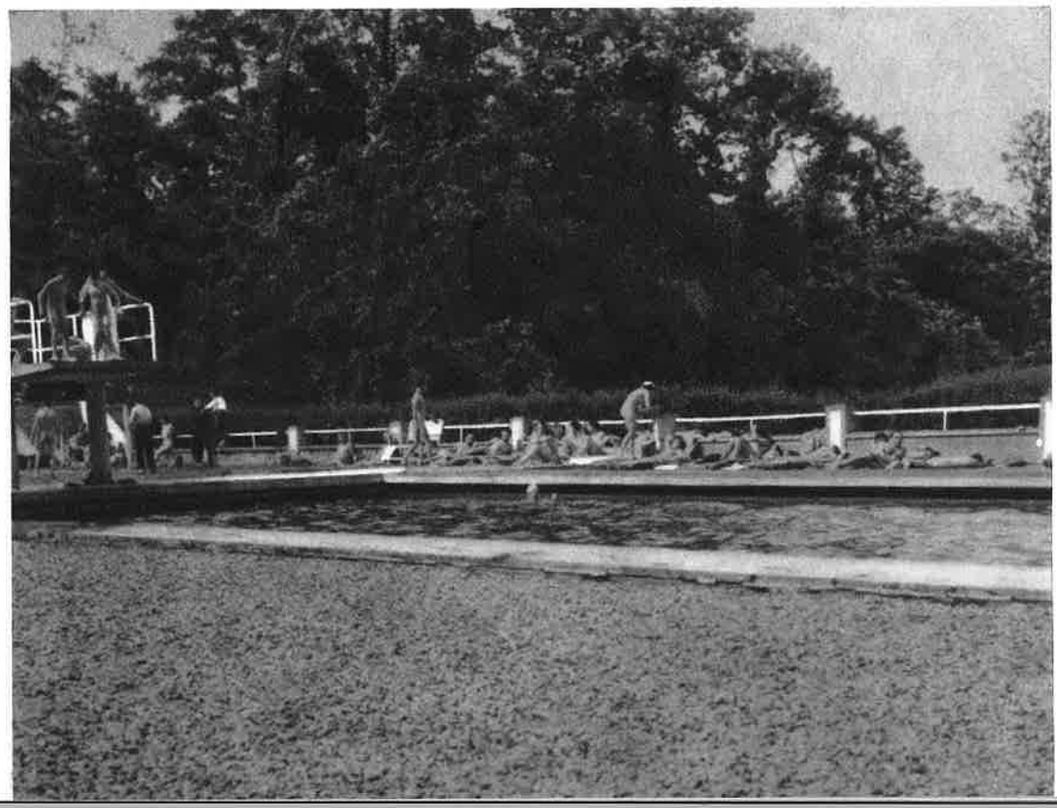
Cette grégarisation est la conséquence d'un fait économique, la production en série qui, pense l'auteur, a mis à la portée de la masse quantité d'objets devenus usuels, mais a gâté le goût des usagers par la médiocrité de la fourniture contre quoi se sont déjà élevés Ruskin et W. Morris.

Après de curieux aperçus sur la pénétration de la vie urbaine et industrielle au village ayant « détruit les vieilles formes sans les remplacer par de nouvelles », de Man souligne un fait d'importance décisive : la création, outre-Atlantique et en Europe, d'une couche sociale oisive, une séparation entre le travail et la richesse. Il reproduit le sévère jugement de Webb : « la grossièreté croissante des pauvres a son pendant dans la vulgarité croissante des riches. La classe oisive dans l'état industriel moderne n'a produit aucune échelle de valeurs pour les bonnes manières. »

♣

En 30 ans (1820 à 1850) apparurent la première locomotive, le premier bateau à vapeur, la première ligne télégraphique, le premier câble sous-marin. Et alors que tous ces progrès auraient dû unir les hommes, compléter leur culture, de Man peut écrire : **« le monde n'a jamais été aussi déchiré par la haine et par la guerre, et l'image concrète que l'individu moyen**

Photo « Vivre »



Des milliers d'adeptes passent chaque année au Country-Club Gymnique, le Sparta, le plus ancien des centres français qui est fréquenté même en hiver. Aigremont est une sorte de source de Jouvence.

se fait du monde n'a jamais été plus confuse et plus fausse. » C'est que le rythme accéléré des découvertes excède la capacité d'absorption de l'intelligence. Alors le spécialiste se « compartimente » à l'excès, la masse se fait une idée inexacte de toutes choses, ce qui aboutit à une simplification infantile de jugement. On n'accède plus aux « étages supérieurs » du cerveau, on ne distingue plus le vrai du faux car « l'aspect nocturne de l'âme l'emporte sur les parties claires ».

Et en raison de cette compartimentation, le dilemme est le suivant pour tous : en savoir peu et bien, en savoir beaucoup et mal. Cela commence à l'école où les programmes sont trop chargés. De Man, qui fut professeur, note que le niveau moyen des bacheliers, des diplômés baisse d'une année sur l'autre.

« Les Occidentaux travaillent beaucoup plus que les peuples d'autres civilisations, les Occidentaux modernes travaillent à leur tour plus que leurs ancêtres du moyen âge. » Ces surmenés cherchent « le genre de délassement qui pour un minimum d'effort personnel leur apporte le maximum d'émotion ». C'est la vogue du sport mal compris, de l'illustré stupide, de la radio et du cinéma ne l'étant pas moins.

Abaissement que l'on retrouve dans l'art, poursuit l'auteur « la musique atonale va de pair avec la peinture surréaliste, avec la poésie sans syntaxe et sans ponctuation ». « Léthargie d'une civilisation dont la force vitale est éteinte » écrit-il encore.

♣

Notant que l'effondrement de la civilisation gréco-romaine a créé le climat spirituel du christianisme, de Man se demande si cette loi reste valable. Une civilisation comprend deux phases : la créatrice et la critique. Actuellement la productivité cause le chômage par le niveau atteint, et ce dernier n'est résorbé que par les fabrications de guerre.

Il se peut, indique encore l'ancien ministre, que nos récentes découvertes soient saluées, dans l'avenir, comme l'aube d'une ère nouvelle, comme le fondement d'une autre civilisation. Pour le moment, notre chemin va dans la direction opposée. Ce qui demain sera, peut-être, facteur de progrès, semble actuellement une force de décomposition et de destruction.

Car nous asservissons la nature. Et devant les résultats effrayants obtenus et leurs conséquences possibles, des savants éprouvent du remords. Témoins les appels au monde, pour l'éclairer sur les dangers incalculables de l'emploi destructif de leurs découvertes.

En passant, l'écrivain souligne que, suite aux guerres de la Révolution, celles de l'Empire amenèrent le service militaire obligatoire, créèrent les patriotismes russe et allemand, « l'ère des guerres de peuples fut ouverte ».

Guerre et paix ont changé de sens. La première est une forme moderne des guerres de religion où les « ismes » politiques ont remplacé la foi et l'hérésie. Avec comme conséquence, la disparition de toute différence entre civils et militaires, tous étant pareillement exposés et, aussi, identifiés à leurs dirigeants pour la culpabilité.

Le bourrage de crâne opère une « régression totale de la mentalité des masses », le reste, la guerre qui vient, « n'est plus qu'une question de temps ». Et cela malgré « la totale inefficacité de la guerre en ce qui concerne les buts primitivement proclamés ».

« La peur de la guerre fait croître la tendance à la guerre, poursuit de Man, (course aux armements et ses conséquences sur les économies des pays). Et les éléments opposés à la tuerie sont invariablement emportés par le tourbillon. »

Il apparaît que « l'effort caractéristique de l'Occident vers la liberté, la dignité de la personne humaine, le gouvernement du peuple par lui-même » a atteint le sommet de sa courbe, il y a environ un siècle [je pense qu'un demi-siècle serait plus exact]. Depuis, c'est la dégénérescence, la grégarisation, la machine de l'Etat, dont le propre entretien est le principal but. Et l'on assiste à « la relève de l'âge de la démocratie par son antithèse, l'âge de la peur ».

La rapidité de l'évolution est surprenante. S'il y a probablement des centaines de millions d'années que des êtres vivants peuplent la terre, s'il y a approximativement 600 000 ans que l'homme est apparu, si la plus ancienne civilisation a 6 000 années, la nôtre n'en a pas 1 000. Le chemin de fer n'est guère que centenaire, autos et avions ont respectivement 70 et 50 ans et la bombe atomique, 10.

Où nous conduira ce tourbillon ? De Man répond : « L'homme a toujours à se repentir lorsqu'il s'arroge un pouvoir qui dépasse ses forces et sa destination naturelle. » Et il ajoute : « Nous sommes menacés d'une catastrophe universelle dont nous ne pouvons pas savoir si et quand elle se produira ni quelle en sera l'issue. »

Notre double tâche est donc de stopper les tendances conduisant à la guerre et de sauver notre patrimoine culturel en luttant contre la grégarisation grandissante. « Lorsqu'il y va du destin de tous, il importe que chacun fasse ce que sa conscience lui ordonne, le reste n'est pas en notre pouvoir. »

♣

Oui, de Man a raison, et la besogne nous attendant est immense. A propos du livre de Missenard, analysé ici, on a pu écrire que notre civilisation est en péril parce que nos contemporains n'en sont pas dignes. Et j'ajouterai ceci : l'élite — ou prétendue telle — est « engagée » par peur ou intérêt. Ou bien elle est d'idées changeantes comme les feux d'un phare, ou encore se tait désespérément. Le prolétariat est divisé, ennemi de lui-même.

L'alcoolisme atteignant toutes les classes françaises, la démagogie politique et syndicale ont accentué la grégarisation.

Aussi tous ceux que préoccupe le devenir du monde commenteront le dernier appel de de Man. Et, comme moi, tous regretteront que les circonstances de la vie et les embûches n'aient pas permis au regretté militant de donner toute sa mesure.

Fragonard. Document de la Galerie Charpentier. « La Bacchante endormie ». Fragonard avait un pinceau audacieux. Il affectionnait les sujets galants si goûtés par ses contemporains; mais il ne manquait jamais de décor de nature.

L'HOMME ? UN SUBSTRAT

Marcel COUGNY
Président-fondateur
de la Société gymnosophique de France.

N l'état actuel de la science – en particulier pour ce qui est du composé humain – il nous faut nous accommoder de notions incertaines et accepter une bonne dose d'intuition qu'il n'est pas toujours facile de séparer de l'imagination.

Aussi, bien qu'il puisse y paraître, ce n'est pas une thèse à prétention philosophique mais seulement une hypothèse de travail que je pose ici. Elle m'a été fort utile dans mes recherches pratiques sur les rapports de la psychologie à la physiologie et à la somatique.

⁂

Il y a échanges constants, action et réaction perpétuelles entre l'individu et son milieu, entre les niveaux de l'individu, entre celui-ci et l'espèce, entre l'espèce, enfin, et le milieu.

Des forces sont ainsi mises en jeu, dont le sujet soumis à notre observation n'est que la résultante. Ce sont elles qui, tendant à un certain équilibre, déterminent sa morphologie, sa physiologie, sa psychologie.

⁂

Selon Lecomte du Nouy, lorsque la courbe d'évolution d'une espèce rejoint celle du milieu, l'espèce est adaptée. Devenue biologiquement parfaite en fonction de ce milieu, elle perd alors ses facultés évolutives, et si ce dernier se modifie, elle ne peut survivre. L'homme serait à l'abri de ce risque de disparition parce que, inadaptable par essence, sa faculté d'évoluer serait indéfinie.

⁂

Que la vie des espèces dépende de leur milieu, cela ne fait pas de doute. Nous voyons l'altitude comme la latitude, par exemple, leur délimiter des zones impératives d'habitat. Mais cela est vrai aussi pour bien des RACES humaines : nous n'avons pas plus de chance de rencontrer des lions que des tribus de Congolais en Terre Adélie.

Si des ESPECES animales ou végétales n'ont pu résister aux grands changements géologiques parce qu'elles étaient trop bien adaptées à des conditions définies, il semble que CERTAINES RACES d'hommes soient adaptées, puisqu'il ne paraît pas possible de les transporter sans danger d'un habitat dans un autre trop différent.

Si nous considérons que CERTAINES RACES d'hommes sont adaptées mais que la LIGNEE HUMAINE a résisté dans le temps aux cataclysmes et dans l'espace aux migrations, que l'ESPECE vit et prolifère sous les climats les plus opposés, au contact des faunes et des flores les plus variées, ne sommes-nous pas fondés à dire que l'homme est indéfiniment adaptable, plutôt qu'inadaptable ?

⁂

A différentes reprises, Jean Rostand a comparé l'homme à un fœtus de singe. Ce n'est peut-être qu'une boutade, mais cette assimilation pourrait bien être riche de conséquences.

Pourquoi fœtus de singe ? Sans doute à cause d'analogies physiologiques. Mais le stade ultime aurait-il été le singe ?

Chaque être vivant est en quelque sorte spécialisé dans son activité qui lui est propre. Des poussées – pour nous obscures – qui déterminent son organisation, il reçoit les instruments utiles. L'homme naît nu et démuni.

Ne pouvons-nous admettre qu'il est un fœtus à l'état pur, si l'on peut dire, amené seulement à un point de développement ou une destination non précisée ne lui aurait pas permis de s'aiguiller vers une spécialisation définie. La nature l'aurait fait riche de toute la puissance évolutive sans lui donner les moyens biologiques de la concrétiser. Et même, pièce en surnombre, il ne s'encastrerait pas dans le puzzle de la création.

⁂

Là où l'homme diffère des autres êtres c'est que tout « l'outillage » que ceux-ci reçoivent de l'intérieur, subjectivement, si je puis dire, et qui leur est nécessaire pour simplement exister, il lui faut se l'adjoindre objectivement en l'empruntant à l'extérieur. C'est ainsi qu'il est amené à s'équiper et à s'armer par une sorte de prothèse. Et par ces emprunts, simple substrat, il pourrait évoluer indéfiniment.

Ou, mieux, il pourrait muter indéfiniment. L'individu qui passe des commandes d'un avion au volant d'un voiture est, dans chaque cas, solidaire de sa machine, réellement prolongé organiquement par elle. Le complexe homme-avion n'est pas le complexe homme-voiture et pour un observateur extra-humain il y aurait toutes les apparences d'une mutation. Cela est valable chaque fois qu'un ouvrier, par exemple, modifie sa destination par un changement d'outil.

Il est loisible à l'homme, non seulement de s'adjoindre par prothèse des organes que la nature ne lui a pas donnés, mais aussi d'établir en tous lieux des zones d'habitat favorables, de modifier le milieu et de transporter avec lui des « bulles » – de milieu – au fond des mers, par exemple, ou dans la stratosphère.

⁂

Cette nécessité de se substituer à la nature pour acquérir ce qu'elle ne lui a pas donné a amené l'homme à étudier les moyens et les procédés qu'elle emploie elle-même et son activité s'est étendue au delà de ce qui le touche immédiatement. Il pénètre l'intimité de la matière et des êtres : s'il peut modifier l'atome, il peut aussi organiser les molécules selon des édifices encore inconnus et intervenir dans bien des processus biologiques.

A cette remarque de Jean Rostand – je m'excuse de le mêler encore à mon propos – « IL SEMBLE QUE LA NATURE AIT PERDU SON POUVOIR DE CREATION », ne peut-on répondre « TOUT SE PASSE COMME SI ELLE L'AVAIT DELEGUE A L'HOMME » ? Dans la mesure toutefois où il y a création en dehors des causes premières.

⁂

Ce qui précède n'est sans doute qu'une vue de l'esprit – en l'état actuel des choses, il ne peut en être autrement. Cependant les horizons ainsi ouverts (tout au moins dans le domaine qui m'intéresse) sont extrêmement vastes. Je n'en veux donner ici qu'un exemple.

Deux méthodes de travail se présentent à l'esprit humain : l'introspection spéculative et l'expérimentation. Selon que l'une ou l'autre prévaut nous voyons apparaître des formes différentes de la connaissance, des états sociaux divers, des modes particuliers d'expression religieuse, philosophique ou artistique. Notre civilisation occidentale actuelle, que d'aucuns jugent avec mépris – et absurdité – purement matérielle, découle de la nécessité pour l'homme de se compléter. Elle a été rendue possible par une intelligence capable d'objectivité et une main au pouce opposable, c'est-à-dire par la préhension du phénomène extérieur.

Les civilisations orientales – aux Indes en particulier – sont caractérisées par la religiosité, qui n'est peut-être que la manifestation sourde des forces évolutives restées latentes. Ce que nous pouvons en connaître chez nous est faussé par le snobisme et une terminologie confuse, mais il ne peut faire de doute que des disciplines telles que, par exemple, le yoga ont obtenu des résultats remarquables, par la préhension du phénomène intérieur.

L'Orient croit à l'identité des forces, des choses et des êtres. Nous croyons, nous, à leur symbiose. Ces deux propositions ne seraient pas antinomiques si, au lieu de les affirmer dogmatiquement de part et d'autre, on disait honnêtement : « tout se passe comme si... » Et l'emploi de certaines disciplines orientales contrôlé par nos méthodes expérimentales pourrait faire faire un grand pas à l'étude des rapports de la psychologie à la physiologie.

⁂

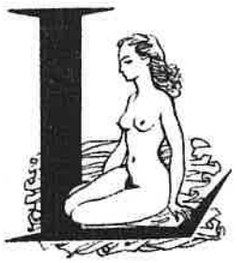
Si nous admettions que les forces d'évolution existent dans l'homme comme dans tout être, mais que, substrat conscient, il lui faut les concrétiser et que, pour ce faire, il dispose de tous les procédés et moyens de la nature elle-même, notre système d'éducation serait à réviser et à compléter.

Peut-être serions-nous là au point de départ d'un nouvel humanisme.

Il est loin le temps où les Africaines vivaient cloîtrées et avaient horreur de tout exercice physique. Notre photographie montre une jeune Tunisienne nudiste se livrant, avec aisance, à un exercice de souplesse.

NOURRIR CEUX QUI ONT FAIM

par PIERRE MARIE



Le problème de l'alimentation du globe prend à présent une telle importance — après avoir été ignoré, ou nié si longtemps — que je crois nécessaire d'y revenir, de donner, en quelque sorte, une suite à l'article précédent consacré à ce sujet.

Je poserai tout d'abord un principe inattaquable, formel et dont la méconnaissance est à la base de la crise alimentaire qui va s'amplifiant. C'est qu'il y a une proportion à maintenir entre le nombre des citadins (consommateurs de nourriture, sans en produire) et celui des cultivateurs, créateurs — en quelque sorte — de tout ce que nous mangeons.

Mais, comme je l'ai indiqué, l'attirance des villes a été telle — elle l'est encore — pour diverses raisons connues, que cet exode, ininterrompu, aboutit présentement à l'agglutination dans des cités immenses, créant le désert au village.

Il faut restaurer la paysannerie, ou plutôt une semi-paysannerie par le transfert à la campagne de maintes usines, encombrant et surpeuplant les grands centres, augmentant les difficultés de ravitaillement et de chauffage de ceux-ci, alors qu'aucune raison majeure ne milite en faveur de leur maintien dans une capitale, ou sa proximité immédiate.

Un journaliste, spécialisé dans les questions agricoles, a écrit qu'en 8 ans, de 1946 à 1954, 250 000 paysans français ont abandonné leur métier d'agriculteurs. Avec leur famille, cela fait environ un million de personnes qui continuent à manger mais sans rien produire de cette nourriture. C'est ainsi que s'est créé, depuis un siècle, et que va s'amplifiant le déséquilibre entre paysans et citadins, les premiers diminuant sans cesse, avec les conséquences dramatiques que cela comporte.

♣

Je sais : à ces craintes, à ces appels, les incurables optimistes répondent en nous faisant miroiter, espérer des progrès vertigineux de la production agricole, grâce à de nouvelles méthodes scientifiques. Là encore, il semble que les rêves soient plus doux que les réalités.

Le professeur Roger Heim, de l'Institut, directeur du Muséum national d'histoire naturelle, — qui, lui aussi, lance un cri d'alarme — met les choses au point.

Il indiquait, en mars 1955, que les espoirs caressés à propos des cultures dans l'eau ou des algues marines sont pratiquement du domaine de l'utopie. Il ajoute que malgré des crédits très élevés, les recherches agronomiques françaises restent lamentablement déficientes. Il évoque aussi les échecs enregistrés dans les tentatives d'exploitation agricole en Afrique, à propos de l'arachide.

Il ajoute « qu'il est dangereux d'affirmer à priori que la science saura découvrir des ressources nouvelles pratiquement valables et suffisantes pour apporter sa subsistance à une population mondiale augmentant à un rythme de plus en plus inquiétant » (Le Figaro).

Cette angoisse d'une telle personnalité est symptomatique. Et, présentement, la cause me paraît entendue, dans le sens indiqué ici.

D'ailleurs, à propos du déséquilibre marqué plus haut, je pourrais multiplier les exemples presque à l'infini. « L'Encyclopédie de l'Amérique latine », publiée par les « Presses universitaires de France » fait état de la croissance démographique stupéfiante de ce demi-continent. Sa population, estimée à 90 millions d'humains en 1920, serait actuellement de 170 millions. Presque le double en un tiers de siècle. Vraiment, dans ces conditions, le problème s'avère insoluble d'assurer à chacun son pain quotidien.

Dans « L'Expérience communiste en Chine » (Ed. les Iles d'or), M. Robert Magnenoz dit que « depuis longtemps la rizière chinoise ne suffit plus à nourrir le peuple. Une année mauvaise prend tout de suite, en Chine, la forme d'une calamité qui affecte non pas quelque dizaines de milliers, mais plusieurs millions de Chinois ».

♣

Il apparaît que l'homme s'acharne lui-même à détruire, à dévaster autour de lui. Il ruine la terre et facilite les inondations et les tornades en déboisant. Il procrée de façon inconsidérée, préférant — je le répète — la quantité à la qualité. Alors il veut forcer la nature, la violenter et ne réussit qu'à l'épuiser, à la rendre stérile.

Il a quitté le voisinage de l'arbre, du sol et de la rivière pour s'entasser dans des fourmilières malsaines, sans air, sans soleil, sans eau, sans verdure. Pour bercer son ennui, son désenchantement, il a créé une foule de plaisirs stupides et malsains. Il boit sans mesure, s'alcoolise de plus en plus, accepte sans frémir, sans réagir, les niaiseries du papier imprimé, de la radio, du cinéma, ces découvertes qui auraient dû être si utiles.

Flaubert, dans son dictionnaire, écrivait au mot imprimerie : « Décou-

Au Paradis méditerranéen des gymnosophes : l'Ile du Levant.

A Montalivet, centre familial où tant d'enfants passent leurs vacances pour le plus grand bien de leur santé. Cette belle et si utile réalisation est due à l'activité de M. Albert Lecocq. Il fut heureusement aidé par la municipalité compréhensive et intelligente.

verte merveilleuse qui a fait plus de mal que de bien. » Il en est de même de la parole invisible, comme de l'écran. Mais la nocivité de toute cette propagande est la faute de l'homme lui-même qui, éloigné de la nature, a perdu l'habitude de penser sainement, sur un rythme normal, a perdu celle, aussi, de repousser ce qui est bas, vulgaire, ne sait plus l'écarter de lui et des siens.

Et ce fut alors la naissance du robotisme, la grégarisation avec tous les risques moraux, sociaux et physiques que cela comporte. Car tout se tient dans la vie. Celui qui s'astreint à écouter sans cesse sa radio, à suivre cette parole inconnue, ne s'arrêtant pratiquement jamais, n'a plus le loisir — ni l'idée — de revenir sur une opinion, un thème formulés, de les discuter, voire de tenter de les réfuter.

Alors, il ne sait pas, ou il ne sait plus, se pencher sur les grands problèmes cruciaux de son époque, et desquels dépendent sa vie ou celle de ses petits.

Problèmes jamais solutionnés, toujours éludés. Cette incapacité à résoudre est d'ailleurs un des maux les plus graves de notre temps.

En ce qui concerne les questions évoquées ici, il n'y a pas plusieurs remèdes, mais un seul : c'est la limitation des naissances, accompagnée de palliatifs qui, à mon avis, ne peuvent rester que des apports secondaires ou fragmentaires et qui sont ceux que j'ai déjà notés : reboisement, soins à la terre que l'on tentera de peupler à nouveau dans le sens et par les moyens déjà soulignés dans cette rubrique.

Mais l'essentiel, c'est d'arrêter ce flot inconsidéré, vertigineux de naissances, non seulement parce qu'il nous mène droit à la disette, puis à la famine, mais encore pour une foule de raisons sociales connues et développées par maints économistes et penseurs.

Dans un vieux livre, « l'Enfant et nous », écrit par un médecin américain, le docteur B. Liber (et dont l'édition française fut préfacée par Léon Frapié, l'auteur de « la Maternelle ») je lis ceci : « Si vous voulez élever vos enfants de façon correcte et consciencieuse, il faut, avant tout, vous résoudre A NE PAS EN AVOIR TROP » (c'est moi qui souligne). Et l'auteur continue ainsi : « ...N'ayez pas plus de petits que vous ne pouvez en nourrir. Ceci n'est pas une règle temporaire. Je prétends que même une société idéale courrait à sa ruine faute de restrictions et de réserve dans la procréation. »

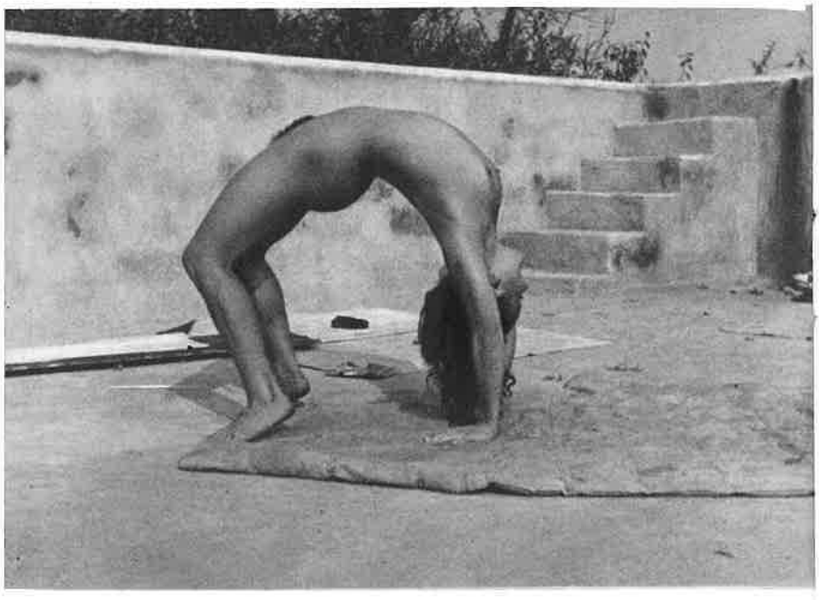
Voilà, simplement et excellemment exposée, la règle majeure qui devrait être celle de toutes les sociétés humaines.

Le problème a pris une telle importance, nous réserve des lendemains tellement dramatiques qu'il commence à préoccuper des milieux paraissant les plus fermés à cette sorte de questions. Il y a quelques mois, en effet, j'ai lu ceci, dans un hebdomadaire bruxellois, et sous le titre « Les thèses vaticanes évoluent » : « ...Il se tient à Rome un congrès démographique... A cette occasion, Sa Sainteté déclara : c'est aux époux et non à l'Etat à évaluer ce que leur ménage peut donner d'enfants. La déclaration du Saint Père signifie clairement que ce contrôle des naissances, il le reconnaît aux époux. La vieille thèse de l'acte légitimé par sa seule fécondité semble donc avoir vécu. »

Puissent ces avis, ces conseils se répandre, être généralisés, prendre force de loi avant qu'il ne soit trop tard, avant que le monde entier — y compris la vieille Europe — ne vive des cauchemars réservés jusqu'ici à certaines régions d'Asie et d'Amérique du Sud, et que nous apprenions avec un peu trop d'indifférence.

Le fléau s'approche. Il faut choisir : ou la limitation des naissances pour que tout le monde mange, ou le lapinisme et la réduction du nombre des humains par la famine généralisée.

Au « Club du Soleil » fréquenté par de très nombreux jeunes gens, garçons et filles. Création due également aux efforts de M. Albert Lecocq actif vulgarisateur des méthodes de « Vivre » qu'il fit siennes il y a fort longtemps.



La femme et la mer...
Deux magnifiques puissances créatrices de vie.

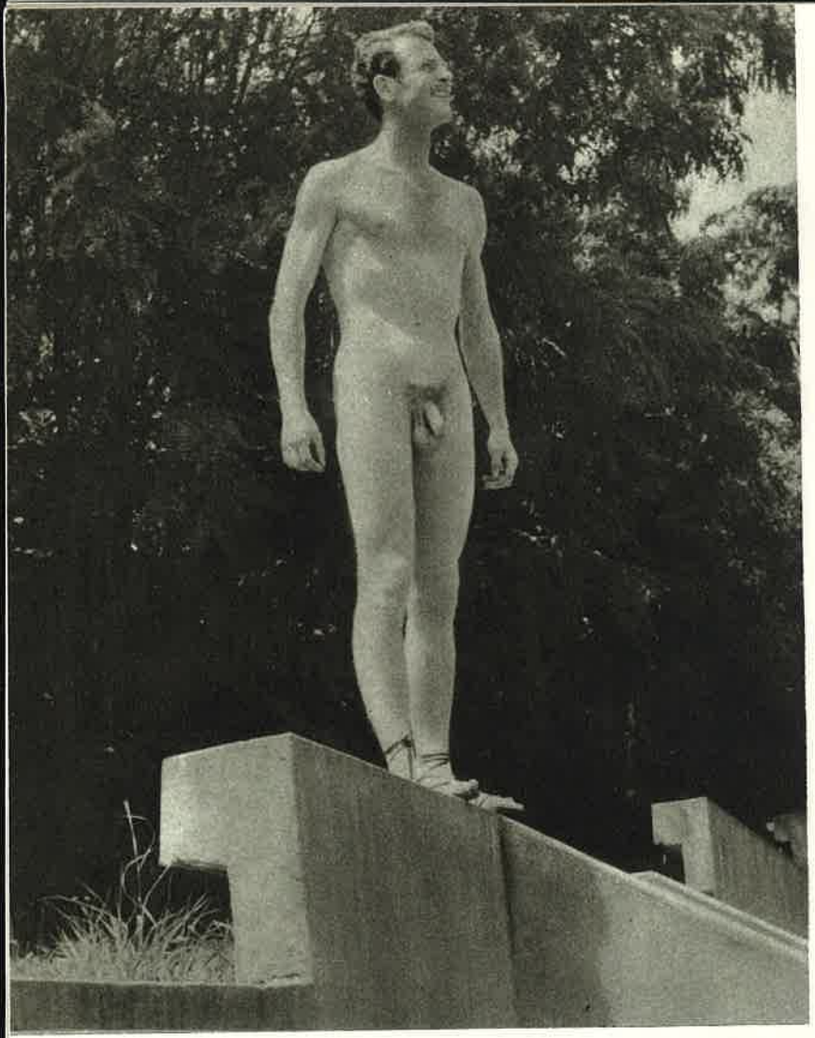
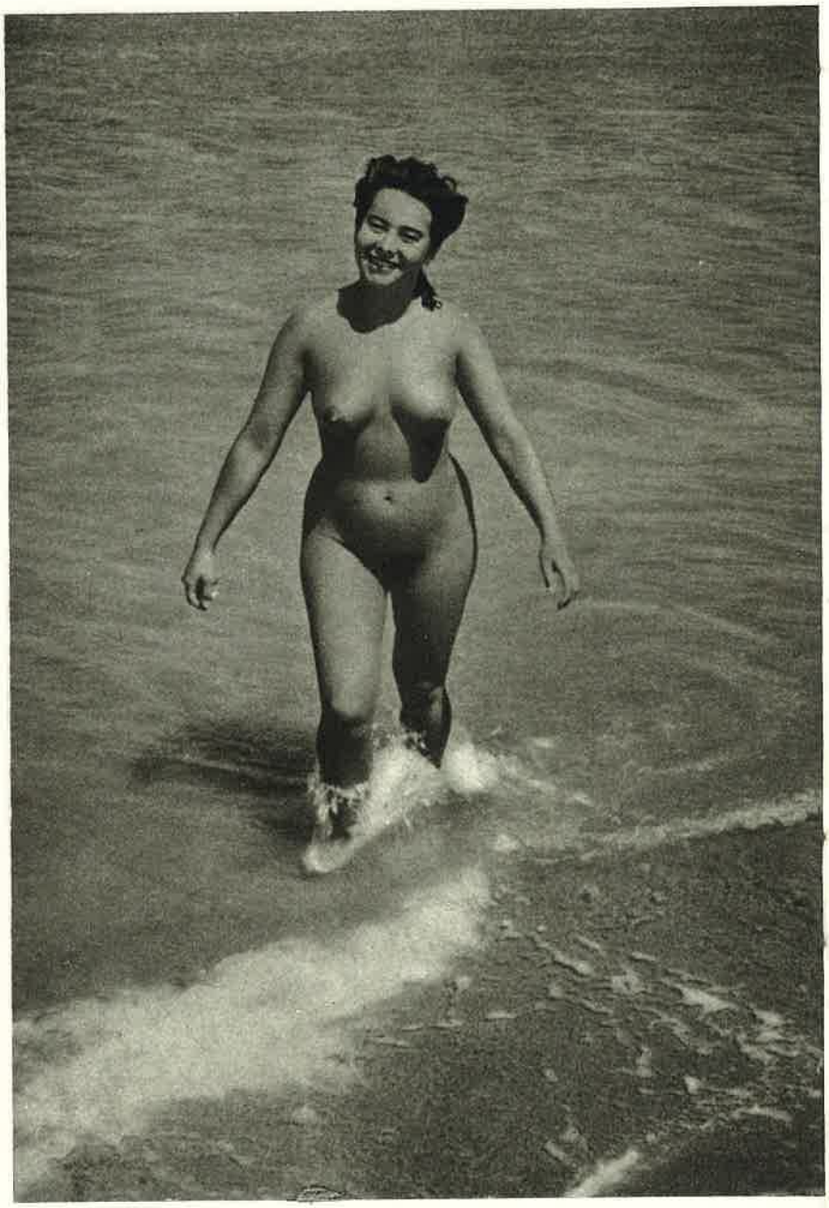


Photo « Vivre »

En haut : adhérent du Sparta-Club; en dessous : adeptes de l'Ardèche qui se réunissent hebdomadairement pour profiter pleinement des bienfaits du naturisme; à droite : une fervente gymnosophe niçoise, mère de famille.



JEUNES !

QUE DÉSIREZ-VOUS ?

Pour le présent,

être les plus forts, les plus beaux, les plus intelligents ;

Pour l'avenir,

réussir votre vie ; devenir « quelqu'un » dans votre groupe, dans votre ville ou votre village, dans votre pays.

Pour cela,

L'ALCOOL SERA-T-IL POUR VOUS UNE AIDE OU UN OBSTACLE ?

Que devons-nous, en particulier, penser des quatre affirmations suivantes :

1° L'alcool, au moins sous forme de vin, est un aliment et un aliment indispensable ;

2° L'alcool permet de faire davantage de travail ;

3° L'alcool, en stimulant l'intelligence, permet de faire mieux ce travail ;

4° L'alcool, surtout sous forme de vin, entretient la santé et allonge la vie.

1° L'alcool est-il un aliment ?

Pour être un véritable aliment, une substance doit :

a) dégager de la chaleur en brûlant dans l'organisme ;

b) ne jamais dépasser un taux donné dans le sang dont la composition doit rester identique ;

c) pouvoir constituer des réserves immédiatement mobilisables en cas de besoin ;

d) servir à construire ou à réparer nos organes.

L'alcool, qu'il soit absorbé sous forme de vin, de cidre, d'eau-de-vie, d'apéritifs ou de digestifs, ne satisfait qu'à la première condition.

Absorbé en quantités importantes, il n'est jamais mis en réserve, séjourne dans le sang, baigne nos organes qu'il détériore exactement comme d'excès de sucre (un véritable aliment pourtant) détériore les organes d'un diabétique (1).

Enfin, l'alcool, sous aucune de ses formes, ne peut être utilisé pour la croissance ou la réparation de nos organes.

Ce n'est donc pas un véritable aliment, mais plutôt une sorte de condiment commme le poivre ou la moutarde.

Que penseriez-vous d'un individu qui ingurgiterait plusieurs pots de moutarde au cours de sa journée ?

Aussi absurde est la conduite de celui qui entonne deux à trois litres de vin et plus dans les 24 heures.

2° L'alcool est-il au moins utilisé pour l'effort musculaire ?

Pas plus — des expériences irréfutables ont fait justice de cette opinion communément acceptée.

(1) Un individu bien portant met en réserve le sucre qu'il absorbe et n'en conserve dans le sang que la quantité nécessaire. Chez le diabétique, ce mécanisme est faussé. Pour l'alcool un tel mécanisme régulateur manque totalement, ce qui fait le danger et prouve qu'il ne s'agit pas d'un aliment « naturel ».

Si vous vous servez d'une automobile, quand celle-ci a accompli un certain trajet vous constatez que le niveau de l'essence a baissé dans le réservoir en proportion de la distance parcourue.

Par contre, si vous dosez de l'alcool dans le sang d'un d'homme qui effectue un travail pénible, vous constaterez que la proportion d'alcool n'y diminue pas plus vite que chez ce même homme laissé au repos. Le muscle ne consomme donc pas d'alcool. (Il consomme du sucre, fourni le plus souvent par les farineux.)

Si l'ouvrier a l'impression de travailler plus aisément sous l'influence de l'alcool, c'est que ce dernier empêche de sentir la fatigue. Avantage chèrement payé, car le travailleur acquiert ainsi la possibilité de dépasser les limites de ses forces ; son corps s'use sans qu'il s'en rende compte et à cette usure s'ajoute l'empoisonnement chronique.

3° L'alcool améliore-t-il la qualité du travail ?

C'est l'impression de celui qui en fait usage. Mais ici encore, des expériences dites psychotechniques ont montré d'une façon constante que des quantités de boissons alcoolisées (vin, cidre...) incapables de produire l'ivresse, augmentaient les fautes de frappe chez les dactylographes, les écarts de tir chez les soldats, les malfaçons chez les ouvriers spécialisés.

C'est dans la conduite des automobiles que cette influence devient particulièrement évidente : le temps de réaction (temps qui s'écoule entre la vue de l'obstacle et l'exécution du geste qui l'évite) est nettement allongé par l'usage des boissons alcoolisées.

Journellement, les accidents de la route viennent nous en apporter la preuve.

Que les boissons alcoolisées, même à faible dose, diminuent le rendement et la précision, il y a longtemps que les **sportifs** l'ont observé et affirmé.

Pourquoi ce qui est mauvais pour enlever un poids dans une compétition serait-il bon pour faire un geste analogue au cours du travail ?

4° L'alcool entretient-il la santé ?

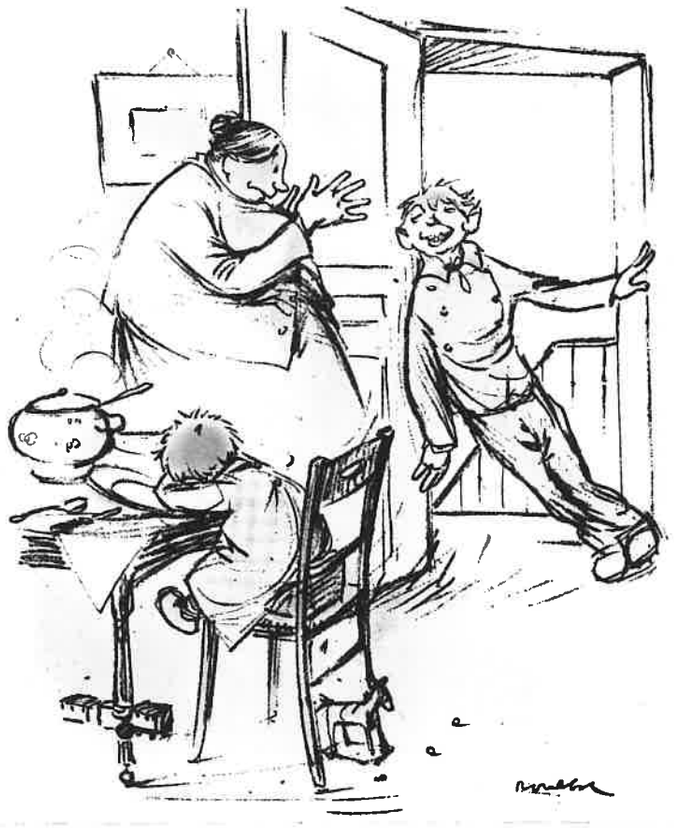
On tire grand argument de trois ou quatre vieillards magnifiquements conservés, malgré les excès de boisson qu'ils ont faits pendant la plus grande partie de leur existence.

Mais on oublie que leurs compagnons de beuverie sont morts prématurément pour la plupart ; que leurs enfants sont loin de jouir d'une aussi robuste santé, et ont assez souvent précédé leur père dans la tombe.

Des statistiques d'assurance, embrassant tous les cas et pas seulement quelques exceptions, ont montré qu'**entre trente et cinquante ans, la mortalité est deux fois plus forte chez les alcooliques que chez les abstinents.**

On sait qu'il y a un **parallélisme frappant, dans les divers départements français, entre l'importance de la consommation alcoolique et le nombre des décès par tuberculose.**

30 à 50 % des hommes aliénés sont amenés à l'asile par l'alcoolisme.



— **Mais, petit malheureux, t'es saoul !**
— **Et p'pa, donc ! y s'est cassé la gueule dans l'escalier !...**

Dessin de Poulbot (L'Assiette au beurre. 1908)

NOTRE CERVEAU EST, EN EFFET, LA PRINCIPALE VICTIME DE L'ALCOOL.

Sous le nom de cerveau, on comprend un grand nombre de groupes cellulaires que l'on peut, pour faciliter notre explication, assimiler à trois grandes « centrales » nerveuses:

1° le **bulbe,** essentiel à la vie puisqu'il commande à la respiration et à la circulation ;

2° le **cerveau moyen,** qui règle le sommeil, la veille, la faim, la soif. Il est aussi l'organe des sensations, agréables ou désagréables, des émotions : colère, sympathies.

L'enfant, tant qu'il est petit, n'utilise guère que ce cerveau moyen. Mais on ne peut pas indéfiniment suivre sa fantaisie. Il faut, comme on dit « se faire une raison ».

C'est avec (3°) le **cerveau supérieur** que nous pouvons devenir des êtres raisonnables.. Avec son aide, nous sommes capables de **juger** si ce que nous avons envie de faire est bien ou mal, dangereux ou non ; capables, au moins dans certains cas, de résister aux impulsions, aux désirs qui semblent venus de notre cerveau moyen : faire preuve de **volonté.**

L'alcool endort : L'individu qui est au début de l'ivresse parle beaucoup et s'agite. On en déduit à tort que l'alcool est un excitant, alors qu'il ne peut qu'endormir. Mais le cerveau supérieur, plus fragile, étant d'abord le seul atteint, toutes les impulsions, soustraites à son contrôle, peuvent se déchaîner. Et voici l'homme ivre lancé dans les aventures, les unes seulement baroques, les autres dangereuses ou même tragiques.

Ensuite seulement, les autres parties du cerveau sont submergées à leur tour, l'action dépressive de l'alcool étant alors rendue évidente, par la titubation, les chutes, le sommeil profond, plus rarement, la mort.

Tout ceci, on le sait plus ou moins grace aux « faits divers » des journaux. Par contre, on ignore que **le grand consommateur de boissons alcooliques (vin et cidre compris), échappant à l'ivresse caractérisée grâce à l'habitude, est néanmoins diminué quant à l'intelligence, la volonté, le sens moral.**

C'est pourquoi on trouve si souvent un excès d'alcool dans le sang des auteurs et victimes d'accidents.

C'est pourquoi le buveur, après s'être maintenu plus ou moins longtemps, grâce à la routine professionnelle, finit

C'est pourquoi, incapable de se dominer, il est irritable, si souvent par descendre l'échelle sociale.
violent, parfois bourreau familial et même criminel.

Pour le moins, ceux qui absorbent chaque jour de grandes quantités de vin, les habitués de l'apéritif, les « piliers de café », deviennent incapables de juger les choses par eux-mêmes. Adoptant paresseusement les idées de leur entourage, ils n'acquièrent jamais cette maîtrise de soi sans laquelle il n'y a pas de réussite durable dans la vie.

MAIS COMMENT EVITER LA DECHEANCE ALCOOLIQUE ?

Une méthode infaillible consiste à s'abstenir de toute boisson alcoolisée, vin et cidre compris, ce qui, en dépit de certaines affirmations, ne comporte aucun inconvénient, bien au contraire. C'est la seule attitude recommandable pendant toute la période de croissance, c'est-à-dire jusqu'à 16 ou 18 ans (1).

Si, par la suite, cela paraît un sacrifice trop pénible, vous pourrez faire usage des boissons fermentées et n'en éprouverez, en général, pas d'inconvénients (2) si vous vous conformez aux règles suivantes :

Ne jamais absorber les boissons alcoolisées en dehors des repas. Donc, jamais d'apéritifs ; jamais de vin entre les repas.

Ne pas dépasser, dans les 24 heures, la dose maxima fixée par les physiologistes. soit 3/4 de litre de vin à 10° pour un adulte robuste, 1/2 litre pour les femmes et les jeunes gens, ou une quantité équivalente des autres boissons calculée d'après leur degré.

Mise à part la toxicité des essences et des alcools impurs employés dans la fabrication de certains apéritifs, **il n'y a pas lieu de maintenir la distinction entre les boissons dites « naturelles » et les autres.**

Les seules boissons « naturelles » sont l'eau pure et les jus de fruits non fermentés. Ce sont les seules boissons véritablement « hygiéniques », étant les seules qui puissent être consommées impunément en toutes quantités.

Pour les autres, **la seule considération qui importe est celle de la quantité totale d'alcool qu'elles font pénétrer dans l'organisme en un temps donné.**

Toutefois, se rappeler que **plus la concentration en alcool est élevée,** plus la pénétration dans le sang est rapide, et **plus l'intoxication risque de se produire.**

C'est pourquoi l'eau-de-vie est généralement plus dangereuse que le vin. Ceci cesse d'être vrai dans les régions où l'eau-de-vie est relativement peu répandue et où le vin est consommé à la dose de plusieurs litres par 24 heures.

Vous seriez prêts à faire ce que nous vous conseillons, mais...

---

(1) Pendant toute la période de croissance, les organes sont beaucoup plus sensibles à l'alcool, particulièrement le système nerveux.

(2) Certains individus sont spécialement intolérants à l'alcool; les doses indiquées ici et calculées pour les cas moyens peuvent être encore trop fortes pour eux. Ils feront mieux de s'abstenir complètement.

QU'EN PENSERONT LES AUTRES ?

Vos camarades ne vous prendront-ils pas pour des « poules mouillées » ? Dans les milieux du travail, dans les groupes de jeunes, tout le prestige ne va-t-il pas à celui qui « tient la boisson » ?

Croyez-nous ; laissez-lui cette gloire facile.

Vous nous remercierez lorsque, dans quelques années, vous constaterez sa déchéance et votre succès.

MAIS JE VAIS PASSER POUR UN MALAPPRIS (direz-vous)

C'est justement le plus grave des préjugés, celui qui voit dans l'offre d'une boisson alcoolisée la politesse par excellence. La France ne se libérera pas de l'alcoolisme tant que nous l'aurons pas détruit.

Soyez donc fermes. Vous choquerez d'abord ; expliquez tranquillement vos raisons. Après plusieurs tentatives, vos camarades se le tiendront pour dit. On respectera en vous un « caractère ».

Et vous ne serez pas seul, car votre geste en libérera d'autres, qui pensaient comme vous, mais n'osaient pas.

Dès maintenant, préparez-vous à cette lutte en vous groupant pour résister à une mode stupide qui vous ferait gaspiller votre argent (1) et votre santé.

J E U N E S ! ! !

GARDEZ-VOUS FORTS, BIEN PORTANTS ET LUCIDES en vous défendant contre l'alcoolisme.

(1) Une enquête récente nous a montré que ceux qui fréquentent quotidiennement le café, y dépensent en moyenne 150 francs par jour. Ont-ils réfléchi à tout ce qu'ils auraient pu faire au bout de l'an en épargnant ces 54 750 francs ?

Une heure d'ivresse peut vous précipiter dans l'accident, la maladie, et même le crime, briser votre vie.

N'acceptez JAMAIS, n'offrez jamais un APERITIF.

N'acceptez JAMAIS, n'offrez jamais un verre de vin ENTRE LES REPAS.

Si vous avez soif entre les repas, buvez de l'eau, un jus de fruit naturel, à la rigueur une bière légère.

Combattez les préjugés qui entretiennent l'alcoolisme. Groupez-vous : **adhérez à une société antialcoolique !**

SI VOUS ETES CONVAINCU QUE L'ALCOOLISME EST UN DANGER NATIONAL, QUE DEVEZ-VOUS FAIRE ?

1° Montrer, par l'exemple, que la lutte contre l'alcoolisme est un terrain où peuvent fraterniser tous les hommes de bonne volonté, d'où qu'ils viennent.

2° Aider dans sa propagande le Comité national de défense contre l'alcoolisme, en lui adressant votre adhésion qui donne droit au service gratuit de la revue trimestrielle « Alcool ou Santé » (membre titulaire 200 fr., donateur 500 fr., fondateur 2 000 fr., bienfaiteur 5 000 fr.) et en diffusant ses tracts, ses affiches et ses brochures.

3° Créer, là où vous habitez, s'il n'en existe pas encore, un Comité local ou départemental de défense contre l'alcoolisme.

4° Conseiller aux buveurs de se mettre en rapport avec le Comité national qui leur indiquera les possibilités de guérison.

Comité national de défense contre l'alcoolisme (reconnu d'utilité publique), 147, boulevard Saint-Germain, Paris-6e, C.C.P. Paris 262.57. Téléphone DANton 01-63.

« La crique rocheuse, où nous faisons les plus belles pêches, s'appelle « Le Cimetière des Espagnols », car c'est là que reposent les morts de l'expédition franco-espagnole de 1867.
« La plupart des clichés que je vous envoie ont été pris dans une baie plus vaste, plus isolée aussi, et déserte tout le jour, où je ne risquais de déranger personne en étant nu, sinon les cormorans et les crabes. Elle n'avait pas de nom. Nous l'avons baptisée l'« Anse du Corail », car sous la surface, à fleur d'eau, et les têtes souvent émergées pour les plus près du rivage, se cachait la merveilleuse splendeur des massifs de corail tropicaux. C'est un spectacle si parfaitement beau et si divers qu'il est bien difficile de le décrire. »
Voilà qui démontre bien l'esprit de la généralité de nos adeptes intellectuels, artiste, amoureux de la vie simple, saine et belle, et qui « combattent les préjugés qui entretiennent l'alcoolisme » et tant d'autres qui engendrent les fléaux sociaux.

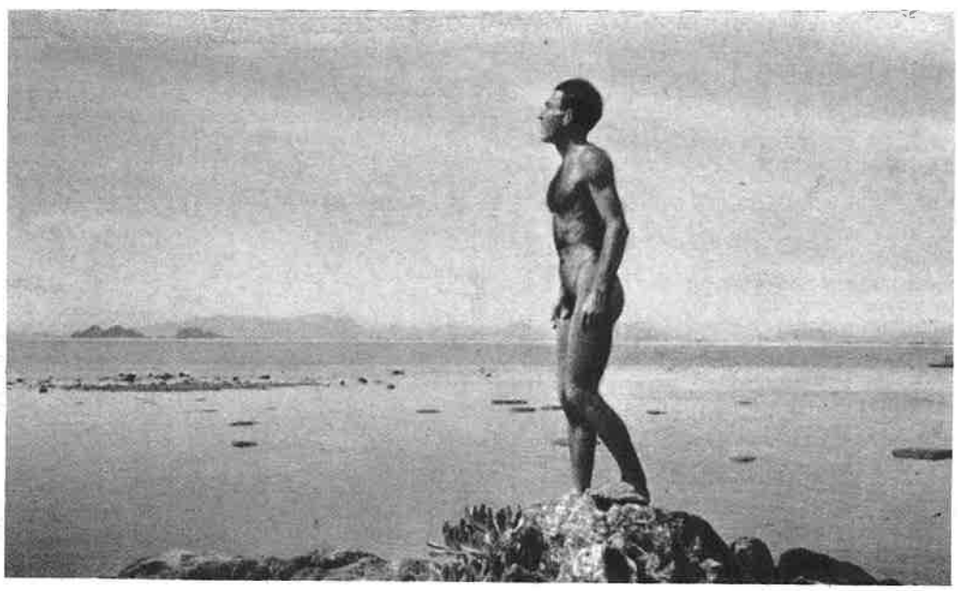


Photo prise à Tourane, péninsule du Tientcha, Viet-Nam

DE CI, DE LA

par JAN LE CŒUR

De la Majesté et de la Bêtise humaine.

LA bêtise humaine est infinie... C'est ainsi qu'elle croit que la noblesse de caractère va de pair avec l'élégance physique. Une vulgaire pin-up lui semble être une princesse !

Avec une stupidité et une vulgarité inqualifiables, certains de nos chansonniers ont cru faire de l'esprit au détriment de Madame Coty, la digne et noble épouse de notre Président de la République dont la disparition brutale a peiné très sincèrement la majorité des Français.

Nous voudrions avoir toujours comme Première Dame de France une aussi grande dame que l'était Madame Coty douée de toutes les qualités inséparables de ce titre.

Berlioz.

M. Théodore VALENSI n'est pas seulement un maître très brillant du Barreau parisien, mais aussi un maître incontestable de la plume. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages (54, exactement) tous plus captivants les uns que les autres et écrit en une langue châtiée et pleine de poésie.

« Le Chevalier **Quand-Même**, Hector BERLIOZ, tel est le titre de son dernier livre. En voici l'avant-propos :

« S'il fallait enclore tout Berlioz dans une devise, je choisirais pour ce mousquetaire de musique : « Quand même ».

« Ses parents — sa mère surtout qui s'avilit à le maudire — contrarient sa vocation musicale :

« Je serai compositeur, quand même ! » dit-il.

« Ses œuvres, en France, sombrent dans l'indifférence, sinon dans l'hostilité du public :

« Je persisterai, selon mon âme, à sortir des opéras, quand même ! »

« Le Prix de Rome — une, deux, trois, quatre fois — se dérobe à son étreinte :

« Qu'importe je demeurerai candidat quand même ! »

« L'Institut, par cinq fois, lui ferme impitoyablement ses portes. »

« Vous m'avalerez quand même », répondit-il en propres termes.

« Sa vie ? Des cabales ou ses ennemis se ravalent, de toutes parts farouchement dressés pour le terrasser; des diatribes meurtrières; des ostracismes sans trêve et sans pitié; au vrai, rien ne lui est épargné, il ne doit pas passer !

« Je passerai quand même ! » clame-t-il.

« Mais suffit-il de braver, de toiser, de multiplier ainsi les défits, de se rire des adversaires avec une assurance altière ?

« Demandons-nous, pivot de notre étude :

« Parviendra-t-il au triomphe, à la célébrité, à l'immortalité... quand même ? »

Un ouvrage captivant et particulièrement, un palpitant roman que tout le monde lira avec profit et avec émotion tous ceux qui s'intéressent à la vie, presque toujours si émouvante des grands musiciens. (Ed. Jacques Dervyl, 25, rue Auber, Nice.)

Centre de Repos...

... pour homme d'affaires fatigués; mais : prix de pension 105.000 francs par semaine !

C'est un riche industriel de Chicago qui vient de créer ce centre à Aspen, dans les montagnes rocheuses du Colorado. La première des conditions pour être admis dans cette station de cure est d'être en bonne santé physique et morale.

Ce projet est en voie de réalisation. Les pensionnaires vivront dans des chalets confortables dont un certain nombre sont déjà construits. Le prix de pension s'élèvera à 300 dollars par semaine !

Seront admis à ce Centre de repos des hommes appartenant à toutes les professions : hommes d'affaires, dirigeants syndicaux, hauts fonctionnaires, etc., à condition, toutefois, d'être fatigués, bien portants et d'occuper des postes importants.

Voulant suivre cet exemple, une personnalité du monde hôtelier a proposé à notre directeur de transformer le Sparta-Club en un centre identique... Attendons pour ce faire qu'il y ait en France de très nombreux centres gymniques à la portée de tous les gens fatigués et... de toutes les bourses.

Une Blanche vaut deux Noires...

... en musique; mais en Amérique un noir ne vaut pas un homme. Et le député Jan NOCHER, dans **Le Progrès de Lyon** s'élève véhémentement contre l'acquittement des meurtriers d'un petit noir américain.

« Car le drame n'est point qu'un coupable, voire deux coupables échappent au châtiment. Ce n'est même pas qu'un juge ait pu, pour effacer le crime, déclarer la victime identifiable, ce qui équivaut à l'assassiner moralement deux fois.

« Non : l'inhumaine tragédie explose dans cette phrase étonnante du Procureur (dénommé chez nous « de la République » : « Je ne requiers pas la peine de mort, parce que dans l'Etat de Mississipi, un blanc n'est pas condamné à mort pour le meurtre d'un noir. »

Nous nous demandions depuis la dernière guerre, où s'était réfugiée la civilisation, la vraie : celle qui est faite de bonté et de justice... et nous continuons à nous le demander.

La Ligue des Droits de l'Homme...

... s'est aussi élevé contre cet acquittement et en ces termes :

« Dès qu'est parvenu en France la nouvelle de l'acquittement, aux Etats-Unis, des assassins blancs d'un adolescent noir, le président de la Ligue a fait connaître l'indignation de l'association tout entière. Le Comité Central, réuni le 3 octobre, confirme unanimement cette protestation spontanée.

Il rappelle que la Ligue n'a cessé de s'élever contre tous les crimes racistes, en quelques pays qu'ils se produisent, et de condamner le principe même du racisme.

VIVRE D'ABORD !

SON DIRECTEUR ET SES COLLABORATEURS SOUHAITENT DE TOUT CŒUR A LEURS ABONNES ET FIDELES LECTEURS UNE HEUREUSE ANNEE ENSOLEILLEE, LA SANTE, LE BONHEUR ET LA PROSPERITE DANS LEUR FOYER.

Photo « Vivre »

M. Kienné de Mongeot et sa femme au château d'Aigremont

Il constate que les circonstances du crime commis dans l'Etat du Mississipi en aggravent l'horreur et rendent l'impunité des criminels plus scandaleuse.

Il reconnaît, d'autre part, qu'on ne saurait sans injustice en accuser, ni le gouvernement des Etats-Unis, qui mène une lutte persévérante et difficile contre la ségrégation, ni les autorités du Mississipi, qui ont, non sans courage, ordonné des poursuites, fait entendre à la barre le témoignage inusité de noirs accusateurs de blancs, et réclamé le châtiment des coupables.

La Ligue des Droits de l'Homme veut espérer que l'émotion soulevée dans le monde, et particulièrment l'indignation manifestée par tant de citoyens des Etats-Unis eux-mêmes, hâteront la disparition du racisme. Car là où il sévit, la démocratie n'est qu'un leurre. (Adoptée à l'unanimité.)

Compagnons Campeurs de France.

Nous avons eu le plaisir de recevoir au Sparta-Club, les sympathiques et sportifs COMPAGNONS CAMPEURS DE FRANCE (Siège social : 117, boulevard Voltaire, Paris (11e) qui viennent d'ouvrir un camp de camping naturiste dans l'île de Triel, baptisé RADIEUSE AURORE.

Cette active et si intéressante société nous a envoyé le communiqué suivant qui manifeste ses sentiments de fraternité :

A nos amis du SPARTA-CLUB et de la S.I.G.

Les membres des groupes naturistes C.C.F. de Paris, seront heureux de vous accueillir;

Tous les mardis : culture physique gymnique, 11, rue du Faubourg-Saint-Martin (6e étage, ascenseur), métro « Strasbourg-Saint-Denis » de 20 h. 30 précises à 22 heures; prix d'entrée : 120 francs, douche chaude comprise.

Tous les mercredis : natation gymnique, Piscine OBERKAMPF, 160, rue Oberkampf, métro « Ménilmontant » de 20 h. 30 à 22 heures. Prix d'entrée : 100 francs.

Nous sommes heureux de constater l'esprit d'union qui anime les C.C. de F.

Cours de Biotypologie.

Le Docteur Marcel VIARD, Professeur à l'Ecole Supérieure d'Anthropobiologie, a commencé son cours de Biotypologie le jeudi 24 novembre 1955, à 18 heures, 56, boulevard Raspail, Paris-6e (Métro : Sèvres-Babylone et Saint-Placide. Autobus : 68 et 94) et le continuera les jeudis suivants à la même heure. Programme différent de celui de l'année dernière.

Monsieur Maurice BEAUDOIN, chargé de cours de Biologie à l'Ecole Supérieure d'Anthropobiologie, a commencé son cours également le jeudi 24 novembre, à 17 heures, à la même adresse et le continuera les jeudis suivants à la même heure. (Participation aux frais : 50 francs.)

MARIAGE

Notre Directeur, après avoir vécu de longs mois de souffrance dans un isolement sentimental presque absolu, a pris la résolution de mettre en action sa devise : VIVRE D'ABORD ! qui est la façon la plus sensible et la plus respectueuse d'honorer les morts dont on a admiré l'existence courageuse et pleine d'une intelligente et féconde activité.

Il a eu l'heureuse chance de rencontrer une jeune femme, pharmacienne, ex-interne des Hôpitaux psychiâtriques de la Seine, admiratrice de son œuvre et ardemment désireuse de l'aider à la continuer en lui offrant l'appui de son affection et de ses connaissances professionnelles d'hygiéniste.

Le mariage a eu lieu à Aigremont dans la plus stricte intimité, le 26 octobre.

NECROLOGIE

Marc Lanval n'est plus.

Bachelier ès lettres en Sorbonne, Ingénieur Commercial, Docteur en Sciences Sociales U.L.B., premier Président de la Bristish Federation of Psychologists, Président-Fondateur du Mouvement d'Education Sociale et Familiale « Hélios », auteur d'une série d'ouvrages remarquables consacrés à la sociologie, à la psychologie et à la sexologie, praticien particulièrement qualifié, Marc LANVAL dès les débuts de notre Mouvement gymnique lui manifesta sa sympathie en écrivant LES PEAUX DE BRONZE. Il ne cessa, depuis, de nous apporter l'appui de son influence sur un vaste et intelligent public : le sien qu'il avait éduqué.

« Oui, écrit Jehan SIRIUS dans **Lumière et Liberté**, c'est bien au service d'un plus grand Bonheur Humain que Marc Lanval avait consacré toutes ses activités, je serais même tenté de dire sa vie. Et c'est ce qui explique ce caractère où tout était liberté, effacement, tolérance et, par-dessus tout, BONTE. »

La disparition de notre ami, Marc LANVAL, le 10 octobre 1955, à l'âge de 58 ans, laisse un vide qu'il sera malaisé de combler et notre Mouvement perd en lui un de ses plus courageux et intelligent défenseur et propagateur.

Toute la rédaction de VIVRE D'ABORD ! prie Madame Marc LANVAL de recevoir ses sincères condoléances et l'expression de ses sentiments très respectueusement dévoués.

Parmi les Livres

« L'HOMME DANS LA NATURE ET LA SOCIETE »

par le professeur Pierre Delore
Ed. Jeheber, Genève-Paris
1 vol. 225 francs

Je connais depuis pas mal d'années, le professeur Pierre Delore, médecin des Hôpitaux et humaniste, et je le considère comme un des esprits les plus clairs, les plus lucides qu'il m'ait été donné d'approcher.

Son œuvre écrite est considérable et comprend des ouvrages (comme **La médecine à la croisée des chemins, Notre frère corps, Le guide de la santé,** etc.) et des études sur le cancer, l'alcoolisme, la tuberculose (ces trois fléaux de la France actuelle) montrant que M. Delore entend mettre son expérience au service de la société.

Il vient de publier, dans la collection « Espoirs et besoins de l'homme », qu'il dirige, le volume au titre ci-dessus, que j'ai lu avec le plus vif intérêt. Car j'y ai trouvé nombre de conceptions, de points de vue exacts, originaux et dont l'application contribuerait à remettre dans le bon chemin, notre civilisation, actuellement cahotante pour tant de raisons.

⁂

Dans son introduction, l'auteur cite A. de Saint Exupéry disant : « La grande œuvre c'est d'unir les hommes », ces hommes si souvent divisés, parfois ennemis d'eux-mêmes.

Cette œuvre, c'est aussi de les étudier dans les **« divers milieux ou plans de vie »**, milieu physique d'abord, sur lequel tant d'inconnu plane encore. Et M. Delore écrit justement : **« la sagesse pour vivre en santé est de vivre en bonne intelligence avec la nature, de respecter ses lois, ses rythmes journaliers et saisonniers ».**

L'hygiène est liée à toutes les activités. Celle des voyages et changements de climat est encore ignorée de beaucoup. Et pourtant, elle est d'importance. Car **« toute variation de milieu exige une adaptation, c'est-à-dire un nouvel équilibre »**, nous apprend l'auteur.

Plus loin, il note les erreurs de l'urbanisation et marque qu'il y a des **« inadaptés urbains ».** Je crois que ceux-ci sont plus nombreux que l'on pense et que cette inadaptation est une cause de grégarisation, ou d'évolution vers des idées extrémistes.

⁂

L'auteur souhaite, avec raison, une revalorisation, d'ordre psychologique, du métier de paysan, nullement inférieur à celui du citadin.

Mais continuons notre lecture : **« l'exploitation du sol s'opère sous le signe de la quantité... seul le rendement compte. Mais la terre a une santé... le sol qui a été forcé, qui manque d'hommes s'épuise. Ce n'est pas par hasard si le parasitisme végétal augmente, si les maladies de culture se multiplient.... la relation santé du sol, santé de l'homme est méconnue... on peut admettre que d'innombrables déficiences ou malaises... sont en grande partie le fait d'une alimentation de qualité insuffisante... certains cancers sont favorisés par une alimentation de moins en moins naturelle ».** Et les travaux de M. Delore lui ont montré que **« la baisse de la valeur biologique des aliments de base, pain notamment, est en partie responsable du recours progressif à l'alcool ».**

⁂

Le taudis, à la fois chancre et honte de la société retient l'attention du professeur lyonnais. Le budget-logement devrait être, à son avis, de 15 à 20 % du budget général. Il souligne que les souvenirs d'enfance persistent jusque dans la vieillesse et ont déterminé la future personnalité : **« La famille est la cellule de base de toute société ».** Je crains qu'actuellement le sens familial soit assez émoussé et souvent par la faute des parents. Et pourtant on ne peut y échapper : **« connais tes ancêtres pour te mieux connaître »** dit encore M. Delore. Et il souhaite que chaque foyer tienne son « livre de famille », mémorial de la vie de chaque petit groupe humain, dont l'existence serait ainsi perceptible aux descendants. **« Un des grands besoins de l'homme, c'est d'avoir la possibilité de retourner à ses sources »** ajoute-t-il, et que **« l'homme seul dans la vie n'a pas une position enviable ». « Mais il semble que l'amitié soit moins répandue, que le présent soit plus dur et la vie plus tendue... la qualité des relations sociales »** ne s'améliore guère. **« Les barrières de classe persistent et assez soigneusement entretenues ».** Et puis, il y a la **« dépersonnalisation »** de l'individu, menacé par **« la machine robot et l'esprit concentrationnaire ».**

⁂

« L'Homme a besoin de faire partie d'un groupe ». Pourtant, souvent il est seul et parfois dès sa naissance. Les bébés séparés de leur mère présentent des troubles, nombre d'enfants amenés devant le tribunal **« ont été frustrés dans leur besoin d'amour et de sécurité ».**

Par ailleurs, **« le cadre et l'ambiance des administrations sont de moins en moins à l'échelle humaine. L'usager est dépersonnalisé au regard de l'administration... l'un et l'autre ne parlent pas le même langage ».**

La considération réciproque manque trop souvent. Pourtant, c'est **« un stimulant psycho-social quotidien irremplaçable ».** C'est ce fait — je pense — qui pousse tant de gens vers les plaisirs vulgaires et vieillards et retraités à ressasser sans arrêt des niaiseries, écrasés qu'ils sont par leur inutilité. Qu'on songe à ces derniers. A un labeur parfois écrasant, succède brusquement une oisiveté totale. Je crois que l'on ne doit pas abandonner ces gens à la dérive, à la « grégarisation » grandissante dont parlait H. de Man. Car celui qui pense reste le plus isolé, dirai-je encore, en citant à mon tour Saint-Exupéry, qui écrivait : « je n'ai presque jamais personne à qui parler ».

⁂

Que de notions à réformer ! Toutes les classes, tous les groupements arguent de leurs droits. M. Delore dit justement que **« le civisme fait passer les devoirs avant les droits ».** Puis l'auteur évoque un problème, crucial, à mon avis, **« l'intégration des travailleurs dans l'entreprise ».** Comme lui, je pense qu'il faut leur redonner une personnalité, trop souvent abolie ou diminuée par la compartimentation excessive, ôtant toute vue d'ensemble sur le but du labeur. Trop généralement, la vie à l'usine, au bureau est morne, déprimante. Simone Weill l'a signalé de façon émouvante. Il faut améliorer la condition ouvrière, laquelle n'est pas liée au seul salaire, mais doit avoir un côté moral et social à ne pas oublier (1). Il y a aussi l'hygiène, trop négligée. Je connais les taudis de l'atelier, du magasin, de l'entreprise commerciale. Et puis, comme l'auteur a raison de se pencher sur les diminués physiques à qui l'on doit tenter de rendre le plus de valeur corporelle possible et les moyens de gagner leur vie. Aussi, il faut mettre **« le malade et l'hôpital à l'échelle humaine ».**

L'hygiène mentale, besoin de l'individu, de la société, marque le livre, peut combattre tant de virus détériorent l'existence. Exemple : **« l'esprit de critique que nous confondons avec l'esprit critique ».** Educateurs et dirigeants, la presse ont un rôle majeur dans ce domaine, une responsabilité certaine, est-il ajouté. Les parents aussi, comme le signale M. Missenard dans « A la recherche de l'homme » (Istra id.).

⁂

Fort justement, M. Delore écrit encore : **« Il nous semble qu'un des fléaux majeurs est représenté par le désir de jouissance. Il porte à rechercher les plaisirs faciles de la vie, alors que la vie est naturellement une entreprise difficile ».** Tout ce passage serait à citer, où il est montré que la santé, morale et physique, réclame efforts, disciplines et même sacrifices. Hélas, c'est ce qu'on veut le moins subir à présent.

L'auteur médecin lui-même indique qu' : **« en médecine actuelle, la thérapeutique par les drogues l'emporte sur les autres procédés et trop souvent néglige le traitement de fond, celui des terrains ».**

La conclusion de ce volume marque l'absence **« de sens social véritable, de ce supplément d'âme réclamé par Bergson pour notre époque »,** et **« l'insuffisance d'hommes à la hauteur de l'époque et de ses besoins ».** Il souhaite que **« dans la société qui vient il y ait encore place... pour une culture véritable et pas seulement pour une information; que l'homme puisse encore avoir une vie intérieure, avoir le temps de méditer et de retrouver... le sens des symboles et la valeur d'un idéal »** ajoutant aussi **« c'est par l'esprit public et par le sens des devoirs de l'époque que montent ou descendent les nations ».**

⁂

Comme je le fais pour les livres majeurs, je préfère laisser, le plus possible, la parole à l'auteur. Les citations ci-dessus — mais tout serait à souligner — montrent que ce petit volume de 120 pages est grand par l'élévation de la pensée et la hauteur des vues. Il faut lui souhaiter le succès qu'il mérite, et que les lecteurs (que j'espère nombreux) méditent idées et conseils qu'ils y trouveront, en fassent leur profit pour eux et les leurs. Car c'est ainsi, en suivant des guides sûrs comme le professeur Delore, que l'on marchera vers ces « Temps Meilleurs » qu'espérait un grand écrivain français.

P. M.

---

(1) J'indique à ce sujet que mon ami H. Dubreuil fait, dans tous ses ouvrages, une place à ces préoccupations, et notamment dans « le Travail et la Civilisation » (Plon).

LIBRAIRIE DE «VIVRE»

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD !, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Pr Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix : 240 fr.; fco recom. 300 fr.; Etr. 369 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S. S.
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 168 fr.; fco recom. 208 fr.; Etr. 245 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

L'INCESTE OU LES AMOURS MAUDITES, par Marc Lanval.
Prix : 600 fr.; fco recom. 655 fr.; Etr. 681 fr.

SEXUALITE, par Marc Lanval.
Prix : Franco recom. 679 fr.; Etr. 690 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.).
Prix : 120 fr.; fco recom. 190 fr.; Etr. 273 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix : 120 fr.; fco recom. 175 fr.; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix : 200 fr.; fco recom. 255 fr.; Etr. 329 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix : 800 fr.; fco recom. 870 fr.; Etr. 890 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix : 420 fr.; fco recom. 490 fr.; Etr. 515 fr.

NOTRE VIE SEXUELLE, SES PROBLEMES. Manuel pratique. Encyclopédie des connaissances sexuelles. 26 hors-texte en couleur et en noir, par le Dr Frederic Kahn.
Prix : 1.800 fr.; fco rec. 1.895 fr.; Etr. 1.947 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing.
Prix : 1.900 fr.; fco rec. 1.995 fr.; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le Dr Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles.
Prix : 900 fr.; fco recom. 970 fr.; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le Dr Th. Van de Velde. Son importance déterminante.
Prix : 550 fr.; fco recom. 605 fr.; Etr. 620 fr.

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz.
Prix : 1.140 fr.; fco rec. 1.220 fr.; Etr. 1.250 fr.

CONNAISSANCE SENSUELLE DE LA FEMME, par Noël Lamare.
Prix : 540 fr.; fco recom. 595 fr.; Etr. 621 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME (Impuissance et Frigidité), par André Binet et Jean Hartemann.
Prix : 500 fr.; fco recom. 555 fr.; Etr. 575 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUE EXOTIQUES. N° 3.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 4.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix : 450 fr.; fco recom. 520 fr.; Etr. 595 fr.

NUS. Nos 7, 8, 9, 10 et 11. L'exemplaire :
Prix : franco recom. 610 fr.; Etr. 621 fr.
D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format 24×32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.
Prix : 540 fr.; fco recom. 610 fr.; Etr. 621 fr.

● ●

ÉDITIONS DE "VIVRE"

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le docteur Vachet. Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.
Prix : franco recom. **470**; Etranger **495 fr.**

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu.
Résultats de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.
Prix : franco recom. **455**; Etranger **490 fr.**

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES. Editions de grand luxe. Prospectus illustré sur demande.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par K. de Mongeot. Amusant et philosophique, tout à la fois. Satire des mœurs contemporaines. La suite captivante de **L'Abbé chez les nudistes.**
Prix franco recom. **560**; Etranger **577 fr.**
Edition de luxe **1 070**; Etranger **1 099 fr.**

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot.
Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustrations nombreuses et couverture en quatre couleurs de l'humoristique caricaturiste Julhès.
Prix : franco recom. **505**; Etranger **530 fr.**

L'ENFANT PARMI LES LOUPS, par Hélène du Taillis.
Un captivant roman qui est, en réalité, une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sur talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.
Prix franco recom. **570**; Etranger **587 fr.**
Edition de luxe **1 270**; Etranger **1 287 fr.**

COLLECTIONS D'ALBUMS

« A la gloire du corps humain »

LA NUDITE BELLE ET VRAIE

Magnifiques et uniques albums de nus intégraux, luxueusement édités en héliogravure. Grand format 31×22. Tirage limité et numéroté..
TOMES I et II (épuisés).

Tomes III et IV

TOME III. Dédié à Louis-Charles Royer, le célèbre auteur de « Aux pays des hommes nus ». Importante introduction de Kienné de Mongeot intitulée « Sensualité ».
Prix : Ed. des « Amis de Vivre », France, 3 125 fr.; Etranger, 3 867 fr. Ed. ordinaire, respectivement 2 100 fr. et 2 471 fr.

TOME IV. Contindra une étude intitulée « NUDITE, EROTISME ET CHASTETE », par Kienné de Mongeot et sera dédiée à M. Léo Poldès, le président de la tribune mondialement connue : « Le Club du Faubourg ».
La souscription est ouverte au prix de 2 500 fr. pour les 500 exmplaires marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500 dont les planches séparées sont imprimées seulement au recto;
1 500 fr. pour les exemplaires numérotés de 501 à 2 999.
Plus les frais d'xpédition : France, ex. des « Amis de Vivre », 125 fr.; Etranger, 687 fr. Ex. ordinaires : respectivement 100 fr. et 471 fr.

● ●

CLASSEZ vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant double emboîtage, bleu et or, orné des armes de **Vivre.**
Prix franco recom. **625 fr.**; Etranger **665 fr.**

● ●

L'HOMME ET LA LIBERTE

par Ch.-Aug. Bontemps
Les Cahiers Francs, 4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18e. Un vol. **500 fr.** en librairie ou franco recommandé **555 fr.** C.C.P. 787-88.

● ●

Demandez nos prospectus illustrés des ÉDITIONS et du SPARTA-CLUB. DISTRIBUEZ-LES.

● ●

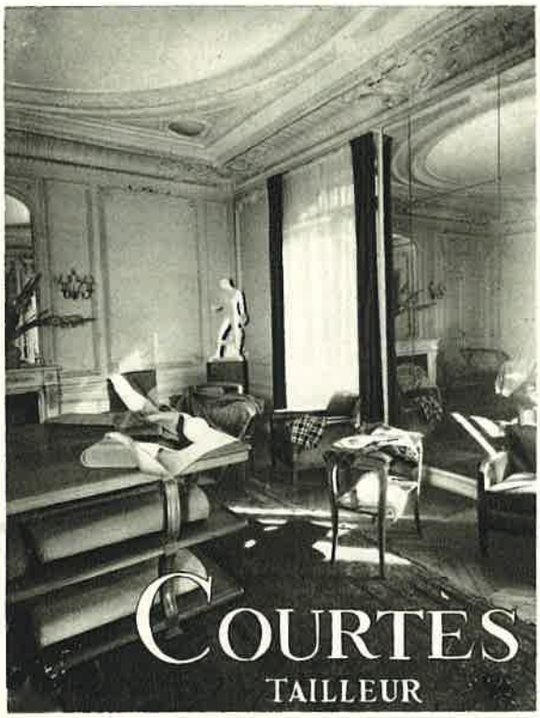
MODEL-STUDIER

Etudes de nus intégraux. Belles photos, pleines pages, de modèles gymniques.

Le numéro franco..... **250 francs**

« Sun and Health », revue internationale, éditée au Danemark. N°s 31, 32, 33, 34.

Le numéro franco..... **240 francs**



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

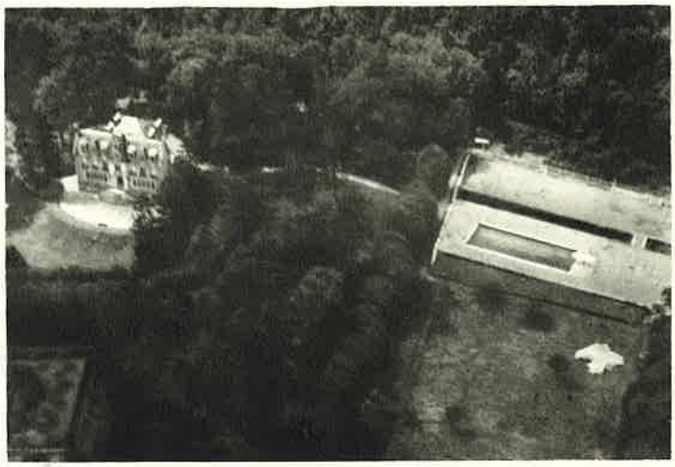
sports - art - beauté
rythme ═══ danse

MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

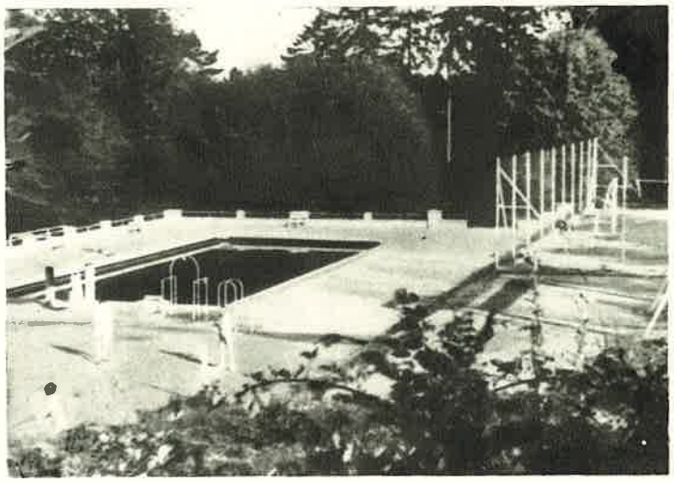
PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
═══ Restaurant - Chambres - Dortoir ═══



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL
Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT
CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8
Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS
POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES
A **AIGREMONT**

Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France

Prix : 325 fr.

Le directeur-gérant : KIENNÉ DE MONGEOT.